

# Le Commissariat

un film de Michel Andrieu

écrit  
par  
Michel Andrieu  
et  
Jean-Pierre Carasso

D'après l'ouvrage de  
Laurent Joly  
"Vichy dans la solution finale"

Version du 28 mars 2008

## 1 INT. JOUR. CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

En surimpression

**Juin 1936**

Un député prononce une allocution à la tribune de la chambre des Députés. C'est Xavier Vallat, député ultra nationaliste de l'Ardèche, catholique, un des leader de la Fédération républicaine, 46 ans, avocat, mutilé de guerre, qui dissimule son oeil droit malade derrière un monocle noir. Il arbore l'insigne des "Croix-de-feu".

VALLAT

(excellent orateur)

Il est une raison qui m'interdit de voter pour le ministère de M. Blum, c'est M. Blum lui-même. Votre arrivée au pouvoir, monsieur le président du Conseil, est incontestablement une date historique. Pour la première fois, ce vieux pays gallo-romain sera gouverné ...

EDOUARD HERRIOT PRÉSIDENT DE LA  
CHAMBRE

(en même temps)

Prenez garde, M. Vallat.

VALLAT :

... par un juif.

Applaudissements massifs de la droite. Agitation et cris sur les bancs de la gauche.

Léon Blum lève le bras en signe de protestation. Le tohu-bohu calmé Xavier Vallat reprend:

VALLAT

Alors que pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il vaut mieux quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol. Il vaudrait mieux cet homme là, plutôt qu'un talmudiste subtil .

Vives réclamations à l'extrême-gauche et à gauche. Applaudissements à droite.

EDOUARD HERRIOT

Monsieur Xavier Vallat, j'ai le regret d'avoir à vous dire que vous venez de prononcer des paroles qui sont inadmissibles à une tribune française...

Des députés de gauche se lèvent et applaudissent le Président du Conseil.

VALLAT

Mais c'est une constatation historique, monsieur le président.

EDOUARD HERRIOT

Monsieur Vallat, je vous demande de retirer vos paroles.

VALLAT

Messieurs, je ne comprends pas bien cette émotion, car, enfin, parmi ses coreligionnaires, M. le président du Conseil est un de ceux qui ont toujours - et je trouve cela tout naturel - revendiqué avec fierté leur race et leur religion.

Cris à droite. Applaudissements à droite. Cris de protestation à gauche.

LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE (ÉDOUARD HERRIOT)

Monsieur Vallat, je vous en prie !

Il essaye en vain de calmer l'assemblée.

Le générique de début se déroule sur ces cris et ces applaudissements.

**FONDU AU NOIR**

## **2 EXT. JOUR. PARC ET ENTRÉE HÔTEL À VICHY.**

En surimpression :

**Printemps 1941**

Trois journalistes, ainsi que deux photographes de presse, armés de gros appareils au flash démesuré de l'époque, avancent en devisant dans un parc, vers l'entrée d'un hôtel réquisitionné par l'administration à Vichy.

PREMIER JOURNALISTE

C'était le candidat de Darlan, mais on dit que les Allemands ne l'aiment pas.

DEUXIÈME JOURNALISTE

C'est contradictoire ? En juillet 40, il a soutenu Laval.

PREMIER JOURNALISTE

J'entends encore Laval dire : "Ce que nous voulons c'est un régime nouveau, français, qui sache où sont ses amis en Europe."

DEUXIÈME JOURNALISTE

Ce n'est pas contradictoire, tu oublies que c'est un mutilé de la grande guerre, hier ministre des anciens combattants...

PREMIER JOURNALISTE

Oui, bon et alors ?

(regard à son collègue)

Et puis Laval n'est plus au gouvernement.

Ils s'éloignent et entrent dans l'hôtel. Un planton les arrête puis leur indique une direction.

### 3 INT. JOUR. VICHY. ANTICHAMBRE DU BUREAU DE XAVIER VALLAT

Le groupe de journalistes débouche dans l'antichambre du bureau de Xavier Vallat où un huissier les accueille.

HUISSIER VICHY,

Messieurs, Monsieur le commissaire général vous attend.

Il ouvre la porte du bureau et annonce:

HUISSIER VICHY

Ces messieurs de la presse sont arrivés, Monsieur le ministre.

### 4 INT. JOUR. VICHY. BUREAU DE XAVIER VALLAT

VALLAT

(jovial)

Faites entrer.

Les cinq hommes se pressent dans la pièce exigüe. Xavier Vallat est assis derrière son bureau.

VALLAT

Asseyez vous.

Les journalistes s'asseyent et prennent leurs blocs-note et leur crayon à papier. Un des deux photographes s'adresse au ministre.

UN DES PHOTOGRAPHES

Permettez nous de faire une photo, Monsieur le ministre.

Xavier Vallat prend la pose et les deux photographes déclenchent leurs flashes.

Puis il s'adresse aux journalistes.

VALLAT

Messieurs, la tâche que m'ont confiée ce matin même le maréchal et son vice-président du conseil, l'amiral Darlan, est immense, elle ne le cède qu'à l'honneur qu'il m'ont ainsi fait. Aussi, vais-je m'attacher, dès aujourd'hui à revoir, à amender, et à développer la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs.

Vallat regarde avec attention chacun des trois journalistes.

VALLAT

Vous allez me demander si je suis antisémite. Les israélites vous auraient depuis longtemps répondu par l'affirmative.

(il sourit benoîtement)

Cette loi n'est qu'un premier pas, Le statut des juifs de 1940 n'a pas été conçu avec haine ou désir de représailles, mais dans cet esprit national, et c'est dans cet esprit que je contrôlerai son application.

(il sourit encore)

Mais, il nous faut le préciser, le développer, l'affiner. Et surtout le rendre efficace. Voilà pourquoi la création du Commissariat général aux questions juives est capital.

Vallat se rejette en arrière sur son fauteuil.

VALLAT

Le deuxième aspect d'une importance cruciale de la tâche qui m'attend, est ce qu'il est convenu d'appeler l'aryanisation. Je n'aime pas ce mot, mais j'approuve entièrement la politique qu'il désigne. La France doit reprendre le contrôle de l'ensemble des secteurs économiques que les juifs ont accaparés. Il y aura lieu aussi de veiller à ce que les intéressés ne tournent pas la loi avec une aisance que leur confère une vieille pratique des affaires.

Vallat se redresse et posant les coudes sur son bureau, fixe les journalistes dans les yeux.

VALLAT

Il y a encore, dans l'ombre, des mains crochues qui tirent les ficelles au bout desquelles s'agitent de complaisantes marionnettes. Je veillerai particulièrement aux cas des grandes affaires industrielles et commerciales.

PREMIER JOURNALISTE

Monsieur le ministre comment vous y prendrez-vous avec les Allemands ?

VALLAT

Je serai auprès des autorités allemandes le représentant du gouvernement qui est très attaché à ce que la France soit en cette affaire à la fois juste et efficace. Nous ne laisserons pas les forces d'occupation nous dicter nos lois et nos conduites.

(un temps)

Sous la conduite du maréchal évidemment.

Penchés sur leur bloc-notes les journalistes écrivent fébrilement, un oeil sur Vallat, l'autre sur leur crayon.

## 5 EXT. JOUR. GARE D'AUSTERLITZ

Le train de Vichy s'arrête le long d'un quai de la gare d'Austerlitz. Xavier Vallat, pardessus ouvert sur un complet trois pièces, en descend avec difficulté. Amputé d'une jambe, il porte une prothèse.

Deux hommes, vêtus comme lui avec une élégance stricte, sont venus l'accueillir, le plus jeune, Paul Arnaud, 29 ans, lui prend le bras pour l'aider à descendre.

ARNAUD

Bonjour, et toutes mes félicitations, Monsieur le commissaire général.

VALLAT

Bonjour mon cher Arnaud  
(il se tourne vers l'autre homme  
plus âgé, Jacques Morey-Genoux,  
51 ans)  
Bonjour Jacques!

MOREY-GENOUX

(souriant)  
Bonjour Xavier, je peux continuer à vous appeler Xavier Monsieur le commissaire général ?

Les trois hommes rient puis Vallat aperçoit son chauffeur parisien, Max, qui attend un peu en retrait .

VALLAT

Je vois que ce brave Max est là.  
(à Morey-Genoux, en souriant)  
Vous savez qu'à Vichy mon chauffeur s'appelle Maxime lui aussi et que tout le monde l'appelle comme ici Max? Et ce n'est pas la seule coïncidence! ...En route, messieurs!

Ils se dirigent vers l'extrémité du quai où un policier allemand en civil surveille la sortie; derrière lui une patrouille d'une dizaine de soldats de la Reichswehr a l'oeil sur les arrivants, fouillant un sac, faisant ouvrir une valise.

## 6 INT. JOUR. LIMOUSINE DE VALLAT

Max est au volant. Sur la banquette arrière, Morey-Genoux et Vallat ont pris place face à Arnaud qui s'est assis sur un strapontin. Vallat dispose ainsi de suffisamment d'espace pour étendre devant lui sa prothèse.

Arnaud sort de sa serviette plusieurs journaux dont "Le Pilon" qu'il tend à Vallat

ARNAUD

Ces excités n'ont pas perdu de temps, ils vous accusent de mollesse dans l'antisémitisme, regardez.

Vallat rit, prend l'exemplaire du "Pilori" et tire de l'autre main une lettre de sa poche.

VALLAT

Cela n'exprime heureusement pas l'avis général, j' ai reçu une lettre de Céline.

(lisant)

"Mon cher ministre, de Vercingétorix à Abdelkader en passant par Blum, la route n'est qu'une longue juiverie. Toute naturelle. Serons-nous sauvés par Omar ou par Gengis Khan ? Les aryens aux chiottes, voilà le profond mot d'ordre".

MOREY-GENOUX

(souriant, un peu interloqué)

Je ne comprend pas, Vercingétorix serait un patronyme hébraïque ?

ARNAUD

Il est un peu confus le grand homme. Dans "Bagatelles" il était plus précis.

Vallat rempoche la lettre en disant:

VALLAT

Peut-être, mais son ardeur désintéressée force l'admiration.

MOREY-GENOUX

Il paraît que les Allemands l'auraient bien vu à votre place.

Rires des trois hommes.

VALLAT

Soyons sérieux !

(il sourit)

La tâche urgente pour laquelle je vous ai appelé auprès de moi c'est mise au point d'un nouveau statut des juifs. Celui d'octobre 40 est insuffisant...

ARNAUD

J'ai déjà noté un grand nombre de faiblesses et de contradictions dans ce texte.



MOREY-GENOUX

C'était un bon début. Mais il a été rédigé un peu à la hâte. Il manque de précision.

VALLAT

Nous devrions faire mieux. Mais surtout je tiens à mettre en oeuvre cette grande loi française d'aryanisation économique. Et cela au plus vite.

**7 EXT. JOUR. CGQJ. PLACE DES PETITS-PÈRES.**

La limousine noire de Vallat s'arrête devant le n°1 de la place des Petits-Pères à Paris. Il règne une certaine animation aux abords de l'immeuble. Deux ouvriers apposent une plaque sur le mur à côté d'une inscription existante qui se lit:

**SCAP**

**Service de contrôle des administrateurs provisoires.**

La plaque qu'ils ajoutent se lit ainsi :

**Commissariat Général aux questions juives.**

Un sexagénaire aux allures de haut gradé à la retraite attend l'arrivée de Xavier Vallat, qui descend de sa limousine en compagnie de Morey-Genoux.

Les deux hommes gravissent les marches, Vallat appuyé au bras de son collaborateur.

VALLAT

(à Morey-Genoux)

Connaissez vous Melchior de Faramond ?

C'est lui qui est à la tête du Scap et qui va nous faire une place que j'espère grande.

(à ce dernier)

Bonjour, monsieur le contrôleur !

Les hommes échangent une poignée de main virile.

FARAMOND

Mon cher ministre.

VALLAT

Je vous présente mon confrère Jacques Morey-Genoux, éminent juriste.

MOREY-GENOUX

Mes respects, monsieur le contrôleur général.

Le trio tourne les talons et franchit en devisant la porte de l'hôtel particulier.

**8 INT. JOUR. CGQJ. PLACE DES PETITS-PÈRES. LE GRAND HALL.**

Une fois à l'intérieur Vallat s'immobilise. C'est un hall monumental en plein emménagement. Des armoires, des chaises, des classeurs. Des portefaix déchargent des cartons sur la mezzanine. Des ouvriers sont en train de monter une cage vitrée sous l'oeil d'un huissier, quinquagénaire entièrement chauve à l'air redoutable.

VALLAT

Vous méritez bien votre prénom de roi-mage !  
Vous nous faites là un cadeau somptueux!

Faramond s'incline légèrement. Les deux autres sourient à cette plaisanterie.

FARAMOND

Un cadeau que nous allons partager, mon cher ministre.

Vallat a un bref regard vers Faramond mais ne commente pas.

ARNAUD

(à Vallat)

Je pense que cela vous amusera de savoir que vous vous installez dans les murs d'un de ces douze banquiers juifs que vous dénonciez à la tribune de la Chambre comme fondateurs de "L'Humanité".

(sourire)

Votre ami Louis-Dreyfus.

MOREY-GENOUX

Plus qu'ami, si je ne m'abuse vous étiez député dans le même parti.

VALLAT

Oui, pendant une période fort brève.

MOREY-GENOUX

Domage qu'il soit mort il y a six mois, il n'aura pas pu goûter tout le sel de cette situation.

Rires.

Le trio se dirige vers l'escalier monumental.

**9 INT. JOUR. CGQJ. CENTRAL DACTYLO DU SCAP.**

Des dactylos sont au travail devant un alignement de tables sous la surveillance du chef de service, une femme revêche, Mlle Jean. François Barbot, un homme jovial dans la petite cinquantaine, entre rapidement et murmure quelques mots à l'oreille de la chef qui se lève.

MLLE JEAN

Mesdemoiselles, Monsieur Barbot, le chef de cabinet de Monsieur Vallat, notre commissaire général, demande une excellente sténographe.

La dizaine de jeunes femmes attablées devant les machines à écrire gardent le silence, à l'exception de deux d'entre elles dont les petits bureaux sont adjacents.

La première, Germaine ,25 ans, Parisienne blonde et délurée s'efforce de convaincre sa voisine plus timide, Lucienne, 23 ans, jolie provinciale brune, de se porter volontaire.

GERMAINE

(chuchotant)

Mais va-y quoi !

LUCIENNE

(chuchotant)

Non, non laisse-moi.

GERMAINE

(chuchotant)

Mais si, t'es gourde.

(levant la main)

Mademoiselle, mademoiselle !

MLLE JEAN

(étonnée)

Vous, Mlle Louveau ?

GERMAINE

(la montrant du doigt)

Non c'est Pagès. Elle ose pas lever la main!

Hilarité générale.

BARBOT  
 (souriant, bonhomme)  
 Venez avec moi, mademoiselle, le grand  
 homme ne vous mangera pas.

Lucienne se lève et passe la porte avec Barbot

Mlle JEAN  
 Silence mesdemoiselles. Que je n'aie pas à vous  
 le répéter.

## 10 INT. JOUR. CGQJ. ANTICHAMBRE DU BUREAU DE VALLAT

Deux journalistes sont assis sur une banquette dans l'antichambre du bureau de Vallat. Là aussi le désordre d'une installation en cours règne. Un portefaix vient poser deux chaises et ressort aussitôt. Précédée par Barbot, Lucienne entre timidement avec son bloc sténo.

Les deux journalistes se lèvent par réflexe puis constatant que c'est une secrétaire se rasseyant avec un hochement de tête et échangent un regard amusé.

Sur ces entrefaites, Vallat arrive en claudiquant; il a encore à la main les journaux que lui a donnés Arnaud. Les deux journalistes se lèvent derechef.

VALLAT  
 (à Barbot, jovial)  
 Nous voilà presque installés ! Ah ! Vous  
 m'avez trouvé une dactylo.  
 (s'adressant à Lucienne)  
 Mademoiselle, entrez dans le bureau, installez-  
 vous.

Puis il se tourne vers les journalistes et s'adresse au plus âgé qu'il reconnaît soudain. C'est Méricourt du "Pilori".

Vallat lui jette un regard glacial et lui lance l'exemplaire du "Pilori" que le journaliste rattrape avec gêne.

VALLAT  
 (froid)  
 Je suis ici pour faire mon métier Monsieur  
 Méricourt, pas pour qu'on me l'apprenne.  
 Vous pouvez disposer.

Méricourt se lève furieux et apostrophe Vallat

MÉRICOURT

Je ne suis ni votre valet, ni votre porte-plume  
Monsieur Vallat. En m'insultant, Monsieur,  
vous insultez la presse toute entière et mes  
lecteurs, bien entendu. Vous aurez de mes  
nouvelles. Je demanderai réparation pour ces  
insultes. Vous piétinez mon honneur.

Il tourne les talons et s'en va sans ajouter un mot. Vallat hausse les épaules et serre chaleureusement la main du jeune journaliste.

VALLAT

Je n'accorderai jamais d'entrevue à cette feuille!  
Mais pour le "Cri du peuple" c'est différent.  
Venez.

Il prend le jeune journaliste par l'épaule et le fait entrer...

## 11 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT

Le bureau est encore en plein aménagement. Des cartons sont posés sur le bureau. Un portrait de Pétain est posé par terre. Les sièges sont disparates. Dans un coin, Lucienne a pris place sur une chaise. Vallat fait le tour de son bureau pour aller s'asseoir non sans difficulté, tout en désignant un fauteuil au jeune journaliste. Ce dernier lui dit:

LE JEUNE JOURNALISTE

Monsieur le ministre, j'ai toujours admiré la  
fougue de tribun que vous avez déployée à la  
Chambre.

Xavier Vallat se rengorge et commence. Lucienne prend en sténo les propos de Vallat

VALLAT

(prenant son temps)

Ces dernières années des hordes de juifs se  
sont abattues sur le pays et l'ont mis à sac, ce  
sont des étrangers. Ils n'ont ni l'âme, ni le  
coeur, ni la manière de sentir, des hommes  
enracinés à notre sol national. Ces juifs-là, que  
rien n'attache à notre cher terroir, devront être  
l'objet de mesures sévères.

(Regard aux journalistes)

Mais nous saurons aussi protéger les vieux  
juifs français chers au coeur du maréchal.

VALLAT (suite)

C'est ce que j'irai dire en personne aux  
autorités occupantes.

LE JEUNE JOURNALISTE

Pensez-vous que vous serez écouté, monsieur  
le ministre ?

Lucienne prend aussi en sténo les questions du journaliste.

VALLAT

(tout sourire)

Ce sera à nous d'imposer aux Allemands notre  
manière de voir en cette matière. Et je dois agir  
aussi en zone non occupée. Là, des  
fonctionnaires juifs, des journalistes hébreux  
embusqués, savent l'oeuvre du maréchal. Dans  
une bourse noire, ils continuent à mettre la  
France aux enchères.

LE JEUNE JOURNALISTE

Permettez, Monsieur le ministre, il existe des  
israélites vivant en France depuis des siècles.  
Que ferez-vous de ces juifs bien nés.

VALLAT

Ils sont rares. Ils pourront bénéficier de  
mesures de faveur. Mais pour les autres, ce  
sera la rigueur de la loi. Je ne me laisserai pas  
influencer par les baptêmes de la onzième  
heure. Il nous faut recenser les juifs qui sont  
dans ce pays qu'ils soient français ou étrangers.  
Aucune politique ne peut se faire sans que  
cette tâche soit accomplie.

On heurte discrètement à la porte.

VALLAT

Entrez.

Barbot entre, et passant devant Lucienne, se penche à l'oreille de Vallat

BARBOT

Monsieur de Brinon est là.

VALLAT

Merci. Dis-lui que je le rejoins immédiatement.

Tandis que Barbot repart, Vallat s'adresse au jeune journaliste.

VALLAT

Nous en resterons là. Son Excellence monsieur de Brinon m'attend pour m'accompagner auprès des autorités allemandes.

(souriant avec rondeur)

Je leur dirai à peu près la même chose qu'à vous.

## 12 INT. JOUR. CGQJ . CENTRAL DACTYLO

Lucienne regagne sa petite table dans le central. Mlle Jean interrompt sa course.

MLLE JEAN

J'ai du travail pour vous.

Lucienne se retourne, polie.

LUCIENNE

Oui mademoiselle.

MLLE JEAN

(lui tendant quelques feuilles de papiers écrites à la main)

Tenez, mademoiselle tapez-moi à la machine le nouvel organigramme des bureaux.

(elle désigne du doigt)

Direction du cabinet du Commissaire général, services administratifs et financiers, service de la législation. Bureau des représentants du M.B.F...

(regard d'incompréhension de Lucienne)

Le M.B.F, l'administration militaire allemande en France.

(agacée)

Le statut des personnes. qui est juif qui ne l'est pas.

(sèche)

Vous y êtes ?

(Lucienne incline la tête)

et le Scap, service de contrôle des administrateurs provisoire des biens juifs.

Vous avez compris ?

(Lucienne acquiesce)

Pas de fautes d'orthographe, je vous prie.

**13 INT. JOUR. LIMOUSINE DE VALLAT**

Max est au volant. La voiture roule dans Paris. Sur la banquette arrière, Ferdinand de Brinon met Vallat au courant.

DE BRINON

Cher ami, vous voilà donc au feu !

VALLAT

Vous exagérez.

DE BRINON

L'ambassadeur d'Allemagne, Abetz ne vous est pas défavorable.

VALLAT

(moue de Vallat)

Je vois...

DE BRINON

(regard à Vallat)

Ne croyez pas que les représentants du Reich vous attendent la main sur le coeur. L'Allemagne m'a tout l'air d'être en train de gagner la guerre. Voyez le nombre de croiseurs anglais coulés. Belgrade est tombée , Athènes est tombée.

(il regarde Vallat)

Darlan a été nommé vice-président du conseil a la place de Laval.

(regard à Vallat )

Il fera la même politique d'alliance avec l'Allemagne.

VALLAT

Mais quant à moi, cher ami, je serai là pour faire respecter les lois françaises sur les juifs sur tout le territoire national et pour prolonger ces lois par de nouvelles.

De Brinon acquiesce de la tête.

DE BRINON

Je vous souhaite du courage et surtout de l'entêtement.



VALLAT

Je n'en manque pas. Et je suis certain qu'ayant l'appui du gouvernement, il me sera -je ne dis pas aisé -, mais moins difficile qu'à un autre de mettre en oeuvre les réformes dont je suis chargé.

Un silence.

DE BRINON

(affable)

A propos, cher ami, avez vous déjà rencontré le Dr. Best ?

De la tête Vallat fait signe que non.

DE BRINON

C'est un SS, le chef de la section administrative du commandement militaire en France. L'ambassadeur Abetz participera à l'entretien. Vous verrez sûrement plus tard un lieutenant SS, tout jeune, Theodor Dannecker. Méfiez-vous. C'est le représentant à Paris de la section antijuive de la Gestapo. Il est beaucoup plus qu'un petit lieutenant.

#### 14 INT. JOUR. HÔTEL MAJESTIC. BUREAU DU DR. BEST

De Brinon et Vallat sont en présence des personnages que le délégué du gouvernement de Vichy vient de décrire dans la voiture. Werner Best, 38 ans, en uniforme de général SS, un interprète en uniforme lui aussi; l'ambassadeur Otto Abetz, 38 ans, est le seul Allemand en civil. Vallat achève l'exposé de sa mission, l'interprète donne la traduction simultanée de ses propos.

VALLAT

...je veillerai à l'application de la loi antijuive d'octobre 1940 et en particulier à son harmonisation avec les ordonnances allemandes. Je m'attache dès aujourd'hui à en élaborer de nouvelles qui auront pour vocation de se substituer à ces ordonnances. Elles devront s'appliquer sur tout le territoire français.

L'ambassadeur et le général échangent un regard. Abetz s'adresse à Vallat en français et l'interprète continue la traduction simultanée pour les deux autres Allemands.

ABETZ

(en français)

N'oubliez pas cher Monsieur Vallat, la chose la plus importante: la volonté du Führer est de débarrasser l'Europe des juifs. Il convient donc de préparer le regroupement de tous les juifs de France en prévision de leur émigration future.

VALLAT

(suffisant)

Excellence, je suis très attaché à un recensement de tous les juifs qui résident en France. Et ce sera l'une de nos tâches. Mais n'oubliez pas non plus, Excellence, que le maréchal tient beaucoup à protéger les anciens combattants juifs ainsi que les vieilles familles qui sont françaises depuis des siècles.

(nouveau regard entre les Allemands.)

Je suis sûr que nous trouverons un terrain d'entente, Excellence, car il y a tous ces gens arrivés en France dans les dernières années dont mon gouvernement ne veut pas.

De Brinon adresse discrètement une petite moue à Vallat.

Werner Best prend la parole en allemand, traduit cette fois vers le français par l'interprète.

WERNER BEST

(en allemand)

Monsieur le commissaire, nous vous rappelons que l'expropriation des biens juifs en zone non occupée doit se faire au même rythme qu'en zone occupée. Nous espérons que le Commissariat général aux questions juives sera l'outil dont nous avons souhaité la création. Je désire que vous vous concertiez avec Melchior de Faramond afin que le SCAP et vous fonctionniez en bonne entente. Car il faut accélérer cette politique d'aryanisation. Nous serons n'en doutez pas à vos côtés.

WERNER BEST (suite)

Le Dr. Stenger qui est déjà installé dans les bureaux du SCAP et qui nous représente aura à coeur de vous aider.

**15 EXT. SOIR. AVENUE FOCH. RSHA.**

La berline ministérielle de Vallat se range devant l'Entrée du siège des services de sécurité SS en France (RSHA) gardée par un planton en uniforme SS. Max vient lui ouvrir la portière et Vallat s'extrait de la voiture .

**16 INT. SOIR. AVENUE FOCH. RSHA. BUREAU DANNECKER.**

Vallat est assis assez inconfortablement sur un siège un peu étroit tandis que Theodor Dannecker en uniforme de lieutenant SS va et vient dans son bureau d'une démarche bizarrement sautillante, le visage constamment agité de tics, suivi d'un interprète en civil d'une cinquantaine d'années. Dannecker expose sa politique en allemand et l'interprète traduit.

DANNECKER

(allant et venant -en allemand  
traduit par l'interprète-)

Il est urgent dans une grande ville comme Paris de séparer les juifs de la population aryenne qu'on doit préserver de leur influence malfaisante et destructrice.

Vallat sourit avec suffisance.

VALLAT

(en français traduit par  
l'interprète)

Quoi, un ghetto ?

DANNECKER

(plus secoué de tics que jamais, en  
allemand traduit par l'interprète)

Parfaitement ! Soustraire la population saine à l'influence des juifs qui la gangrènent est un impératif absolu.

VALLAT

Allons donc, c'est moyenâgeux ! Et parfaitement inapplicable à Paris où les populations de toutes origines sont extrêmement mêlées.

DANNECKER

(en allemand traduit par  
l'interprète)

Il faudra bien vous décider à regrouper les juifs en zone occupée. Il faut prévoir des camps d'internement. Nous y internerons 5 000 juifs pour commencer. Le Führer veut débarrasser l'Europe du judaïsme. Il faut d'ores et déjà planifier la déportation de tous les juifs.

VALLAT

(doctement)

Il faudra bien les déporter quelque part, certes. Mais je ne vois aucun pays qui soit prêt à les accueillir.

DANNECKER

(secoué de tics, en allemand  
traduit par l'interprète)

Monsieur Vallat! Le Führer s'en occupe personnellement.

**17 INT. JOUR. CHAMBRE DE LUCIENNE.**

La chambre de Lucienne sous les toits. Un lit qui sert de divan en cas de besoin, un crucifix et un brin de buis à la tête du lit. Au mur le portrait photographique d'un jeune chasseur alpin. Lucienne, déjà habillée, écarte le rideau. Elle ouvre les vitres masquées de bleu (défense passive) sur le soleil éclatant d'un matin de printemps. Chants d'oiseaux.

**18 INT. JOUR CAGE D'ESCALIER IMMEUBLE DE LUCIENNE.**

Lucienne descend précautionneusement les marches usées et encaustiquées de l'escalier. Elle est rattrapée et doublée par un jeune blond qui descend quatre à quatre.

CHRISTIAN

Bonjour, Mlle Lucienne !

LUCIENNE

Bonjour, M. Barrois !

Le jeune homme ralentit se retourne et avec un sourire charmeur lui lance:

CHRISTIAN  
Je vous appelle Lucienne, appelez- moi  
Christian !

Puis, sans lui laisser le temps de répondre, il repart à fond de train.

**19 EXT. JOUR. RUE LUCIENNE.**

Lucienne sort de son immeuble dans une petite rue du Marais et part d'un pas vif vers son travail.

**20 INT. JOUR. TRAIN PARIS-VICHY. GARE DE MOULINS**

Le train s'arrête en gare de Moulins sur la ligne de démarcation. Vallat, seul dans un compartiment de 1ère classe, présente ses papiers aux militaires allemands. L'un d'entre eux consulte une liste qu'il tient à la main et salue du bras tendu.

OFFICIER ALLEMAND  
Herr Minister.

**21 EXT. JOUR. VICHY. L'HÔTEL DU PARC.**

La voiture de Vallat à Vichy s'arrête devant l'Hôtel du Parc, siège du gouvernement. Le chauffeur, Maxime dit Max, ouvre la portière arrière de la voiture et Vallat en descend.

**22 INT. JOUR. HÔTEL DU PARC. BUREAU DU VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL.**

Un huissier introduit Vallat .

HUISSIER  
Monsieur le commissaire général aux  
questions juives.

L'amiral Darlan se lève pour l'accueillir.

DARLAN  
(poignée de main chaleureuse)  
Bonjour cher ami, vous avez fait bon voyage?  
(il lui indique un siège)  
Installez-vous confortablement.

VALLAT  
Merci, Monsieur le président.

Darlan reprend place derrière son bureau.

DARLAN

Alors, ce premier contact avec l'occupant ?

VALLAT

Tout s'est fort bien passé. Vous connaissez leur goût immodéré pour les complications bureaucratiques. Ils sont des dizaines chargés de ci et de ça, mais j'ai vu d'emblée que l'ambassadeur Abetz me comprenait parfaitement.

DARLAN

(levant une main prudente)

Ne péchez pas par excès d'optimisme, cher ami. J'ai forcé la main des Allemands pour vous faire nommer à ce poste avec rang de ministre.

VALLAT

Je vous en remercie, amiral

DARLAN

Si vous saviez qui m'a été proposé. Doriot... Céline ...

(s'empressant de changer de sujet)

Les Allemands voulaient m'imposer la publication d'une nouvelle loi valable pour toute la France: plus un juif employé dans les entreprises industrielles, commerciales, etc. J'ai protesté, je leur ai dit qu'il fallait distinguer trois catégories de juifs: les étrangers, dont je veux que la France soit débarrassée, les naturalisés de fraîche date: qu'on les renvoie, je ne demande pas mieux. Enfin, les vieux juifs français qui sont assimilés, qui ont rendu de grands services au pays. Nous ne voulons pas qu'on les maltraite.

VALLAT

J'en suis totalement d'accord. Et c'est pourquoi, afin de traiter d'égal à égal avec les Allemands, je vous demande d'accorder à mon commissariat général l'initiative des mesures législatives nécessaires;

VALLAT (suite)  
le pouvoir de veiller à l'exécution de ces lois  
ainsi que la direction de la liquidation des biens  
juifs. Jusqu'ici, domaine du Scap.

DARLAN  
Le "Scap" ?

VALLAT  
Le service de contrôle des administrateurs  
provisoires...

DARLAN  
Si je vous comprends bien, vous voudriez qu'il  
passe sous votre autorité ?

VALLAT  
Mes interlocuteurs ont beaucoup insisté la-  
dessus. Ils veulent que le rythme de la  
liquidation des biens juifs en zone libre  
rattrape celui de la zone occupée.

DARLAN  
Cela me paraît être dans le domaine du  
possible.

Darlan se penche vers Vallat en travers de son bureau.

DARLAN  
Mais cher ami, ne perdons pas de vue  
l'essentiel aux yeux du maréchal et à nos yeux  
à tous.  
(martelant ses mots)  
L'État français ne doit pas se laisser déposséder  
par l'occupant de ses prérogatives.

**FONDU AU NOIR**

**23 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE FRANÇOIS BARBOT**

Un poste de TSF trône sur la table de François Barbot qui écoute avec attention le speaker de la Radio Nationale présenter les dernières nouvelles.

SPEAKER DE RADIO PARIS

En France maintenant, les autorités  
d'occupation ont pris une nouvelle ordonnance  
précisant et complétant les mesures antijuives  
des ordonnances précédentes.

Barbot note au crayon sur un petit carnet noir.

SPEAKER DE RADIO PARIS

L'article 2 prévoit que toutes les personnes  
désormais considérées comme juives en vertu  
de la nouvelle ordonnance devront se faire  
recenser. L'article 3 dresse la liste des nouvelles  
professions interdites aux juifs.

BARBOT

(à mi-voix)

Ben dis-donc, ils ne perdent pas de temps et  
Vallat qui ne rêve que de ce recensement...

Deux coups sont frappés à la porte. Barbot baisse le son de la radio.

BARBOT

Entrez.

Le Dr. Stenger, vêtu d'un uniforme de la Wehrmacht entre dans le bureau.  
Claque des talons et lève le bras.

DR. STENGER

(en français)

Docteur Stenger. Je représente le M.B.F au  
nouveau Commissariat.

Barbot se lève

BARBOT

Asseyez-vous.

Les deux hommes s'asseyent.

DR. STENGER

Je sais que vous êtes le chef de cabinet du  
commissaire général. Nous devons nous  
entendre et collaborer sur tous les sujets qui  
vous concernent. Nous savons que le Scap est  
désormais intégré au sein du commissariat  
général...



BARBOT

(le coupant)

...oui, sous le nom de "direction de l'Aryanisation économique".

DR. STENGER

C'est un gage d'efficacité et nous en sommes ravis. Comme vous le savez nous sommes très attentifs à l'aryanisation rapide des biens juifs en zone occupée.

BARBOT

Nous aussi Dr. Stenger.

DR. STENGER

Je vais être plus précis Monsieur Barbot Je vous fais confiance pour tout ce qui concerne les petites affaires, les boutiques, les imprimeries, les cabinets d'avocats etc. Mais le commandement allemand veut suivre tout ce qui concerne l'industrie et le grand commerce. Nous voulons être au courant de tout. Comprenez-vous?

BARBOT

Nous sommes une administration française Dr. Stenger et nous rendons compte à notre gouvernement.

DR. STENGER

Bien sûr et c'est pour cela que nous sommes ici.  
(sourire)

Vous me comprenez Monsieur Barbot  
Tout ce qui est important doit passer par nous.  
Le reste aussi. Nous voulons tout savoir.

BARBOT

(essayant de sauver la face)

Nous créons une direction de l'aryanisation économique qui va amplifier le travail de Monsieur de Faramond. Nous allons recruter de nouveaux administrateurs provisoires dans toutes les professions et tous les corps de métier concernés.

(regard au Dr. Stenger)

C'est un gage de sérieux et de réussite.

DR. STENGER  
 (avec un froid sourire)  
 Oui ,Monsieur Barbot, je l'espère.

**24 EXT. JOUR. CGQJ. PLACE DES PETITS-PÈRES.**

Une voiture allemande avec le fanion de la Wehrmacht attend au pied des marches. Comme d'habitude.

Arnaud et Morey-Genoux montent les marches du CGQJ en bavardant. Morey-Genoux montre à Arnaud la première page du "Petit Parisien". Il a d'autres journaux sous le bras. Le Dr. Stenger croise les deux hommes. Brefs saluts de la tête de part et d'autre.

MOREY-GENOUX  
 On ne m'ôtera pas de l'idée que les Allemands  
 ont créé cet Institut d'études des questions  
 juives pour nous mettre des bâtons dans les  
 roues.

Ils entrent dans le grand hall...

**25 INT. JOUR. HALL CGQJ.**

Tous deux passent devant la loge du chef-huissier que le personnel appelle Peau-de-Fesse qui les salue.

MOREY-GENOUX  
 ... Le simple fait que cet histrion alcoolique de  
 Sézille le dirige, suffirait à le prouver.

ARNAUD  
 Ce n'est qu'un fantoche sous les ordres directs  
 du lieutenant Dannecker.

MOREY-GENOUX  
 Le gestapiste ?

Arnaud approuve de la tête. Les deux hommes arrivent au pied de l'escalier menant à la mezzanine. Ils s'arrêtent. Morey-Genoux pose sa main sur le bras d'Arnaud.

MOREY-GENOUX  
 Figurez-vous qu'hier soir, à l'inauguration, il  
 s'est encore couvert de ridicule.

MOREY-GENOUX (suite)

Il a cru reconnaître un espion juif dans l'auditoire. C'était ce pauvre Baudinière.

ARNAUD

L'éditeur ?

MOREY-GENOUX

Parfaitement! Et Céline qui était invité, bien sûr, s'est empressé d'en rajouter dans le grotesque...

(sourire entendu d'Arnaud)

... en vociférant que la totalité des personnes présentes avaient -je cite- "une sale gueule de juif".

Riant et secouant la tête les deux hommes s'engagent dans l'escalier.

## 26 INT. JOUR. BUREAU DE VALLAT

Vallat est à son bureau. En demi-cercle autour de lui, ont pris place, qui sur une chaise, qui sur un fauteuil, Barbot, Arnaud, Morey-Genoux et Daniel Sperberg, (43 ans, allure stricte, vêtu d'un costume foncé ajusté).. visiteur. Le commissaire général est en train de parler.

VALLAT

Vous avez vu que Dannecker a fait rafler à Paris, par la préfecture de police, 4000 juifs étrangers, pour les faire interner à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande.

MOREY-GENOUX

Oui, surtout des Polonais. Ils ont reçu une convocation de la préfecture sous prétexte d'un contrôle. C'était un piège.

VALLAT

Une preuve de plus de l'impatience de l'occupant. Il nous faut avancer vite. Il nous faut mettre nos concitoyens à l'abri des professions où l'activité des juifs est dangereuse. Comme celle de banquier.

(regard aux quatre hommes)

Où en êtes-vous ?

ARNAUD

Au numerus clausus dans les facultés.

MOREY-GENOUX

(complice)

Et au barreau qui nous concerne au premier chef.

VALLAT

Pensez aussi aux publicitaires !

BARBOT

Ce qui permet encore aux juifs d'avoir une grand influence sur la presse.

VALLAT

Pensez aussi aux sous-chefs d'administration, à tous ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir de l'État.

(léger sourire)

Souvent ce sont les sous-chefs de bureau qui détiennent le vrai pouvoir.

(un regard à Barbot)

Aucun secteur professionnel ne doit nous échapper.

(mouvement d'approbation des quatre hommes)

Je veux soumettre les deux projets au gouvernement lors de mon retour à Vichy. Primo, le statut des juifs rénové. Deuxio, le principal, les textes qui nous permettront d'inscrire dans une loi forte l'aryanisation des entreprises et des biens juifs. Je ne pense pas que l'approbation du gouvernement sera facile à obtenir.

(un silence)

Ces deux lois devront s'appliquer dans la France entière.

(un silence)

Les ordonnances allemandes en zone occupée perdons ainsi leur raison d'être.

Les quatre hommes approuvent.

BARBOT

Les Allemands sont coriaces. Ils ne nous céderont rien.

VALLAT

(content de lui, avec un sourire)

Nous verrons.

MOREY-GENOUX

A propos vous savez que Sézille est devenu l'agent de Dannecker ? Il le bombarde de lettres plus délirantes les unes que les autres.

VALLAT

Je ne m'en fais pas pour cela.

MOREY-GENOUX

(insistant à demi-sérieux)

A cause de Max votre chauffeur à Paris, demi-juif par son père, et de votre chauffeur à Vichy, demi-juif par sa mère, il vous accuse d'être perpétuellement entre deux juifs!

Arnaud intervient avec un sourire sarcastique

ARNAUD

Ça vaut mieux que d'être perpétuellement entre deux vins, comme lui.

Rires des quatre hommes.

VALLAT

(soudain sérieux, se tournant vers Daniel Sperberg)

Je sais que vous manquez d'hommes. Si nous augmentons comme il le faut le nombre et la qualité des aryanisations, il nous faudra plus d'administrateurs capables de bien gérer et de vendre ces biens juifs. Cela fait partie des choses que je dois obtenir de Vichy. Comptez sur moi.

(Sperberg incline la tête en signe d'approbation.)

Je sais que vous prenez votre tâche très à coeur.

(se tournant vers Barbot)

Barbot, je veux que tu fasses un état des lieux du Commissariat... Ce que nous avons comme personnel, ce qu'il nous faudrait. Nos locaux risquent de devenir trop petits. Vois ce que nous pouvons trouver à côté d'ici.

VALLAT (suite)

Et puis n'oublions pas la France : il nous faut mettre en place au plus vite des antennes en province.

Il jette un regard sur une carte de France où les CGQJ sont indiqués par un point rouge.

VALLAT(SUITE)

Pour l'instant ce sont des noms sur une carte. Les gens que nous y mettrons nous aideront à tenir des registres dans toutes nos provinces.

BARBOT

Ils nous faut des hommes compétents.

MOREY-GENOUX

Oui compétents, mais des hommes à nous. Des anciens de la Cagoule, dont beaucoup sont à Vichy...

(à Vallat)

...des gens que vous avez défendu dans les prétoires. Des gens sur qui nous pourrions compter. Pas des fonctionnaires détachés par une administration.

VALLAT

Messieurs, nous aurons ainsi des outils pour recenser tous les juifs. Et je dis tous les juifs. Etrangers comme français.

Barbot incline la tête en signe d'assentiment.

**27 INT. JOUR. HALL DU CGQJ. LOGE DU CHEF HUISSIER.**

Un homme d'une trentaine d'années, coiffé d'un feutre marron de la même couleur que son costume, Marcel Loiseleau traverse le grand hall. Il est pressé, mais le chef des huissiers sort de sa loge vitrée et l'arrête d'un geste.

CHEF-HUISSIER

Dites-donc vous, on n'entre pas ici comme ça !  
Où croyez-vous aller ?

Marcel ne se laisse pas démonter.

MARCEL LOISELEAU

(poli)

J'ai rendez-vous avec monsieur Sperberg, ça vous dit quelque chose?

CHEF-HUISSIER

Parfaitement.

(suspicieux)

Vous avez une convocation ?

MARCEL LOISELEAU

(poli)

Je vous dis que j'ai rendez-vous, c'est pas une convocation ! Dites-moi où je trouve ce monsieur Sperberg.

En ronchonnant, le chef huissier s'avoue vaincu.

CHEF-HUISSIER

Oui, bon. Inscrivez votre nom sur la liste des visiteurs.

Marcel le suit jusqu'à la loge et inscrit son nom

CHEF-HUISSIER

(à contre coeur)

Premier étage. Prenez le couloir de gauche....

**28 INT. JOUR. CGQJ. ADMINISTRATION DE L'ARYANISATION ÉCONOMIQUE. BUREAU DE DANIEL SPERBERG.**

Devant Daniel Sperberg, une vingtaine d'hommes d'âge divers écoutent avec attention.

SPERBERG

... beaucoup, voire la plupart d'entre eux s'estimeront dans leur bon droit. Ils protesteront, menaceront. Prétendront même être plus français que vous. Soyez inflexibles...

Marcel se glisse dans le bureau

SPERBERG

Vous pourriez frapper...  
(il enchaîne.)

MARCEL LOISELEAU

(ôtant son chapeau)

Je m'excuse, Monsieur.

SPERBERG

Il faut que vous compreniez qu'il s'agit d'une mission qui a un caractère de service public. Cela implique de votre part des tâches supplémentaires, un effort de travail supplémentaire puisque vous êtes à peu près tous pourvus d'autres fonctions.

(Un temps)

Soyez ferme, mais éviter les brutalités et les vexations inutiles. Votre mission exige du tact. Il doit être bien entendu que cette modération de forme ne doit en rien atténuer la fermeté de votre attitude et la rigueur de vos décisions. Vous avez une mission à remplir, vous devez la remplir intégralement, loyalement et sans réticence...

Un instant il suspend ses mots, le silence est total. Une toux, puis une autre. Sperberg reprend après un vilain sourire.

SPERBERG

Vous êtes des professionnels, vous avez aussi une mission d'assainissement de la profession à assurer. Je pense aux domaines du cuir ou du textile, envahis par les juifs. Il vous faudra liquider la plupart de ces affaires. En revanche, il faudra veiller à ce que les entreprises utiles à l'économie soient vendues dans de bonnes conditions. Que ces boutiques, ces commerces de toute sorte, ces cinémas, ces théâtres, ces imprimeries, ces banques, soient rendues au pays; à ses traditions et à son sol. Je veux que vous sachiez tout de ces entreprises à aryaniser. Les comptes bien sûr, mais aussi les associés, les filiales en zone libre, tout ce qui pourrait préparer des aryanisations arrangées avec des complices. Et bien sûr les doubles comptabilités. Il vous faudra examiner les conditions de la vente si elle a déjà eu lieu. L'acheteur aryen disposait-il vraiment du fond ? L'argent nécessaire à l'achat ne provient-il pas du juif ?

(il balaye la petite pièce du regard)



SPERBERG (suite)

Les avoirs ainsi récupérés seront déposés à la  
Caisse des dépôts et consignations.

(il sourit froidement)

Il n'est dit nulle part quand et comment ces  
avoirs devront être remis à leurs propriétaires.  
Il semble bien qu'il ne reviendra à chaque juif  
que la somme nécessaire pour qu'il puisse faire  
face à ses frais de bouche et à celle de sa  
famille. Messieurs, au travail ! Et rendez moi  
compte avec précision.

Dans son coin, chapeau à la main, Marcel approuve du chef.

## 29 INT. JOUR. CGQJ. ANTICHAMBRE DU BUREAU DE MLLE JEAN.

Dans l'antichambre du bureau, assises sur des chaises, des jeunes filles et des  
femmes plus âgées attendent. On reconnaît Lucienne. La chaise à côté d'elle est  
vide. La porte qui donne sur le bureau de Mlle Jean s'ouvre et Germaine en sort.  
Elle vient glisser un mot à Lucienne à qui elle fait un petit signe.

GERMAINE

(montrant la porte)

Elle est pas commode !

Mlle Jean s'encadre sur le seuil . C'est une femme de 40 ans, sévère, mise avec  
beaucoup d'élégance, consciente de sa valeur et imbue de sa personne.  
Mécontente de voir Germaine bavarder, elle l'interpelle.

MADemoiselle JEAN

Eh bien, Mlle Louveau, vous voulez déjà être  
renvoyée ? Qu'attendez-vous pour gagner  
votre poste ?

(à Lucienne)

Mlle Pagès .

Pendant que Germaine sort en levant les yeux au ciel, Lucienne se lève et se  
dirige en sens inverse vers le bureau de la redoutable fonctionnaire sous le  
regard de ses compagnes, curieuses et inquiètes.

## 30 INT. JOUR. BUREAU DE MLLE JEAN

Mlle Jean a repris place à son bureau devant lequel Lucienne est assise tout au  
bord d'une chaise. Mlle Jean parcourt des yeux un feuillet posé devant elle

MLLE JEAN

(sans regarder Lucienne)

Vous vous appelez Pagès Lucienne, vous avez 23 ans, vous êtes née en Ardèche, vous êtes pupille de la nation, vous avez appris votre métier au cours Pigier, et je vois ici que comme commis, vous étiez bien notée, que vous donniez satisfaction au ministère de la Marine d'où vous avez été mutée.

Levant soudain les yeux, elle dévisage Lucienne.

MLLE JEAN

Pour quelle raison souhaitez vous devenir rédactrice-secrétaire, ici au Commissariat général aux questions juives ?

LUCIENNE

(timidement en baissant les yeux)

Je pense que j'en ai les capacités, mademoiselle.

MLLE JEAN

(inquisitrice)

Votre famille est militante dans un mouvement national ?

Lucienne lève les yeux sur Mlle Jean, surprise du cours de l'entretien. Un temps de silence.

LUCIENNE

Mon père est mort à la guerre. Ma mère...

(un temps)

... elle admire beaucoup monsieur Vallat qui est notre député.

MLLE JEAN

Bon, parfait.

(sourire froid)

Vous aurez donc à coeur d'être une employée exemplaire. Je ne tolère ni la paresse, ni le laisser-aller. J'exige une ponctualité parfaite.

Lucienne, droite sur sa chaise, est comme paralysée. Elle est à la fois intimidée et fascinée.

MILLE JEAN

Vous resterez au central dactylo mais comme rédactrice. Et vous travaillerez sous ma direction.

(regard glacial)

Si vous donnez satisfaction, les possibilités de promotion ne sont pas négligeables.

**31 INT. JOUR. BUREAU DE VALLAT AU CGQJ.**

Le bureau de Vallat est maintenant rangé. Etagères, bibliothèques. Au mur un portrait du maréchal Pétain. Vallat écrit à sa table. On frappe à la porte.

VALLAT

Entrez.

Barbot ouvre la porte.

BARBOT

Monsieur le président du consistoire central israélite de France est là.

VALLAT

Fais le entrer.

BARBOT

(à mi-voix)

Il faut que je te parles...

VALLAT

Après, plus tard.

Barbot s'efface pour céder le passage à Jacques Helbronner, élégant sexagénaire, haut fonctionnaire blanchi sous le harnois, décoré. Vallat malgré ses difficultés se lève aussi vite qu'il le peut pour se porter à la rencontre de son visiteur.

VALLAT

(chaleureux, tendant la main)

Monsieur le conseiller d'État, soyez le bienvenu.

(à Helbronner)

Vous connaissez mon chef de cabinet, Monsieur Barbot ?

Helbronner fait un petit signe de tête à Barbot et ne serre pas la main tendue de Vallat.

HELBRONNER

J'ai tenu à vous voir le plus vite possible,  
Monsieur le ministre.

VALLAT

Asseyez-vous, je vous en prie.

Pendant que Helbronner s'installe, Vallat regagne son siège derrière son bureau.

Helbronner regarde Vallat. On sent à son phrasé, à sa manière de parler, le mépris qu'il a pour le commissaire général.

HELBRONNER

(sec)

Vous vous doutez des raisons de ma présence  
dans ce lieu, où rien ne devrait m'appeler...

(du regard, il balaye le bureau, un  
silence)

Cela étant dit, je ne puis vous dissimuler mon  
inquiétude. Je suis allé voir le maréchal...

D'un léger mouvement des yeux il désigne la photo encadrée au dessus de la tête de Vallat

VALLAT

(rusé)

Je sais que vous êtes son ami.

HELBRONNER

(ignorant cette interruption)

...et il ne m'a guère rassuré. La loi d'octobre 40 portant statut des juifs, les ordonnances allemandes et la création de ce commissariat qui me semble mal dissimuler l'office central juif souhaité par l'occupant, un "judenrat" à la française.

(regard à Vallat)

Ce sont des choses que nous apprenons. Et que vous ignorez peut-être. Tout cela va dans le même sens. La mise à l'écart des juifs de la société.

VALLAT

(s'appuyant sur les coudes et joignant les mains sous le menton)

VALLAT (suite)

Permettez-moi de vous dire que vous n'y êtes pas du tout. C'est pour tenir tête aux Allemands que j'ai été nommé. J'étais ministre des anciens combattants. Croyez-vous que dans mes nouvelles fonctions, je vais cesser de les défendre ? Et les anciens combattants juifs autant que les autres.

HELBRONNER

Il n'y a pas que des anciens combattants parmi mes coreligionnaires les plus respectables, mais des savants, des enseignants, des médecins, des industriels, des commerçants honorables !

VALLAT

Rassurez-vous, cher ami, je protégerai les familles juives françaises, et si les Allemands nous aident à nous débarrasser des légions de juifs étrangers qui nous ont envahis depuis vingt ans, je dis bravo !

Helbronner ne dit rien. Il fixe intensément son interlocuteur qui poursuit.

VALLAT

Je ne vous cache, pas en revanche, que les Allemands tiennent à faire appliquer le statut qui interdira aux juifs les professions libérales et commerciales. Mais aux ordonnances allemandes, il nous faut substituer des lois françaises, plus humaines et qui s'appliqueront sur l'ensemble du territoire.

## 32 INT. JOUR. CGQJ. CENTRAL DACTYLO .

Une dizaine de dactylos travaillent dans le central dactylo. Mlle Jean occupe un petit bureau séparé de la pièce par une demi-cloison vitrée d'où elle peut surveiller l'ensemble, tout en s'acquittant de son propre travail. Lucienne est en train de taper la fiche d'aryanisation d'un grand restaurant parisien. Sur le bureau, un dossier ouvert avec d'innombrables feuillets qui rassemblent des informations sur tel ou tel seteur de l'économie.

LUCIENNE

(chuchotant)

Etablissements Ginsburg... Restauration et cantines. Société fondée en 1933... Propriétaires : Elie Ginsburg et son fils Louis Ginsburg...

LUCIENNE (suite)  
Administrateur provisoire : Henri Lauret, du  
bureau des restaurateurs parisiens...

Mlle JEAN  
Mlle Proust !  
(regardant dans la petite salle avec  
attention)  
Mlle Proust ?

UNE JEUNE FEMME  
Elle est souffrante, mademoiselle.

Mlle Jean a un geste d'humeur et se tourne vers la salle...

Mlle JEAN  
Mademoiselle Pagès !  
(Lucienne sursaute)  
Venez, s'il vous plaît.

Lucienne, un peu tremblante, se dirige vers le bureau de sa chef.

Germaine lui adresse au passage une grimace qu'elle veut rassurante.

Lucienne, parvenue devant le bureau de Mlle Jean:

LUCIENNE  
Oui, mademoiselle ?

Mlle JEAN  
Monsieur le commissaire général a une lettre à  
dicter. Prenez votre bloc.

### 33 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT

Lucienne est assise sur une chaise devant le bureau derrière lequel Vallat finit de  
lui dicter une lettre qu'elle prend en sténo.

VALLAT  
(dictant)  
...il me faut insister de nouveau, Monsieur le  
ministre des finances, sur la nécessité que nous  
avons d'augmenter notre budget. Et cela est  
d'autant plus urgent que nous devons recruter  
de nouveaux administrateurs provisoires  
maintenant que cette dyarchie...

Vallat lève les yeux sur Lucienne qui a manifestement buté sur ce dernier mot. Il épelle:

VALLAT  
D-Y-A-R-C-H-I-E.  
(Bonhomme)  
Comme dans monarchie ! C'est un double  
commandement, voyez vous ?  
(Lucienne fait oui de la tête)  
...maintenant que cette dyarchie n'existe plus.

Vallat s'interrompt de nouveau et regarde assez paternellement Lucienne que la timidité étouffe et contraint à garder les yeux baissés.

VALLAT  
Je vous reconnais? Vous étiez là pour ma  
première conférence de presse aux "Petits  
Pères"?

LUCIENNE  
(dans un souffle)  
Oui, Monsieur le ministre.

VALLAT  
Vous vous intéressez aux questions juives ?

LUCIENNE  
(bredouillant)  
Je ne sais pas... Je crois...Monsieur le ministre...

VALLAT  
(souriant)  
Vous vous habituez à votre nouveau poste ?

LUCIENNE  
Oh, il n'est pas très différent. Taper à la  
machine et...

VALLAT  
(la coupant, ne voulant pas que  
Lucienne rentre dans les détails)  
Où étiez-vous avant le Commissariat ?

LUCIENNE  
Au ministère de la Marine. J'ai été mutée au  
Commissariat..

VALLAT

(souriant)

Les croiseurs, les avisos, les frégates... Ce n'est pas ici qu'on les trouve.

LUCIENNE

(rougissante)

Je suis contente d'être ici.

(se lançant)

Ma famille est ardéchoise, comme vous, et j'ai perdu mon père avant ma naissance. Chasseur de première classe Pagès Damien, tombé en mars 18 dans la Somme.

VALLAT

C'est là que j'ai laissé ma jambe...

(un temps)

Ecoutez, nous avons besoin d'une secrétaire à mon cabinet. Voulez-vous que je vous y fasse affecter? Vous travaillerez avec Monsieur Barbot qui est mon chef de cabinet et mon ami.

**34 EXT. FIN DE JOUR. RUE DE L'ABBAYE., PARIS**

La voiture ministérielle de Vallat, conduite par Max, le dépose devant chez lui.

**35 INT. FIN DE JOUR. ENTRÉE APPARTEMENT DES VALLAT.**

Un intérieur bourgeois relativement modeste. La porte d'entrée s'ouvre et Vallat entre. Son épouse, Marie-Louise, se hâte de venir à la rencontre de son mari qu'elle adore à l'égal de quelque divinité. Il la traite avec tendresse, presque comme une enfant, ne lui parlant jamais de choses officielles.

MARIE-LOUISE

Bonsoir, mon chéri.

VALLAT

Bonsoir.

MARIE-LOUISE

(à voix basse)

Il y a deux messieurs qui t'attendent au salon.

VALLAT

Merci mon amie, je sais.



Tous deux se dirigent vers le salon. Marie-Louise ouvre la porte...

**36 INT. FIN DE JOUR. SALON APPARTEMENT DES VALLAT.**

... et entre dans le petit salon.

MARIE-LOUISE

Monsieur le ministre est arrivé, messieurs.

Elle s'éclipse. Les deux messieurs, le professeur Robert Debré, (59 ans) et le docteur Gaston Nora, (53 ans) se lèvent pour saluer Vallat

GASTON NORA

Mon cher camarade, je te présente le professeur Robert Debré.

Les trois hommes échangent des poignées de main.

VALLAT

Mais je vous en prie, asseyez-vous !

Mais les deux visiteurs restent debout tandis que Vallat se dirige vers le cabinet à liqueurs, d'où il sort une carafe et trois petits verres qu'il pose sur un guéridon.

VALLAT

Vous goûterez bien un peu de ce vin de noix...Je le confectionne moi-même. Avec des noix d'Ardèche.

Il verse à boire et tend un verre à chacun de ses visiteurs.

VALLAT

Je lève mon verre à mon camarade Nora à qui je dois la vie.

(se tournant vers Debré)

Il était ambulancier de mon régiment, il m'a secouru quand j'ai été blessé et m'a porté sur son dos sous le feu de l'ennemi.

Debré incline le tête poliment.

**PLUS TARD**

37 INT. SOIR. SALON APPARTEMENT DES VALLAT.

Les trois hommes sont assis; sur le guéridon, les verres sont vides.

NORA

Tu sais qu'avec d'autres anciens combattants israélites, nous avons adressé une lettre au maréchal pour lui dire notre trouble. Et plus encore. Depuis 1940, surtout avec ce statut des juifs d'octobre, la situation n'a cessé de se dégrader. Les interdictions se multiplient. Veut-on faire de nous des parias ?

VALLAT

(faux-cul)

Certainement pas.

DEBRÉ

Le régime allemand est profondément raciste. Ce qui est contraire à toutes les traditions françaises.

VALLAT

Je suis d'accord avec vous, professeur. J'ai lu les pages que vous consacrez à la question. Elles m'ont beaucoup aidé dans mes réflexions. Je pense comme vous que la question de race ne s'applique pas aux juifs. Il s'agit de religion, de traditions, de culture.

NORA

(à Vallat)

Tu comprends bien que la création même de ce commissariat aux questions juives ne peut que nous inquiéter. Plus, le fait que nombres de nos coreligionnaires soient internés dans des camps tant ici, en zone occupée qu'en zone libre nous préoccupe au plus haut point.

VALLAT

(souriant, bonhomme)

Bien sûr, mais vous le savez bien, il s'agit de contrôler des étrangers qui sont venus sur notre sol bien souvent pour y mettre le désordre.

(après un silence où il fixe les deux hommes)

VALLAT (suite)

Le maréchal a voulu ce commissariat pour définir une politique française et la substituer aux exagérations allemandes.

DEBRÉ

Les camps, Monsieur Vallat sont aussi en zone libre. Et la plus part de ces étrangers sont juifs.

**38 INT. SOIR. ASCENSEUR IMMEUBLE VALLAT**

Gaston Nora et Robert Debré sont dans l'ascenseur qui descend. Ils commentent leur visite.

NORA

(ironique)

Il se croit patriote !

Robert Debré le regarde intensément.

DEBRÉ

(sombre)

Ni coeur, ni intelligence

**39 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE BARBOT**

Face à Barbot, installé derrière son bureau, Morey-Genoux est assis dans un fauteuil. Lucienne, un peu en retrait, est assise avec son calepin de sténo sur les genoux, tandis qu'Arnaud, impatient va et vient entre la fenêtre et la porte.

MOREY-GENOUX

(dictant, regard à Lucienne)

Projet de loi relative aux entreprises, biens et valeurs appartenant aux juifs...

ARNAUD

(intervenant)

Oui, mais notez bien que ce n'est qu'un mémo destiné au commissaire général.

BARBOT

Je vous en prie cher ami, dites ce que vous avez en tête.

ARNAUD

Bah, ce n'est qu'un simple préambule.  
Déjudaiser l'économie pose des problèmes  
politiques complexes.

MOREY-GENOUX

(prenant la suite)

Il faut d'abord redéfinir ce qu'est une  
entreprise juive. La loi de 1940 manque de  
détails et nous empêche parfois d'agir  
légalement. Il faut ensuite établir les modalités  
d'expropriation, puis de vente.

ARNAUD

Mise sous administration provisoire et  
obligation de vendre dans un temps  
déterminé?

BARBOT

Ne vous perdez pas dans les détails, Arnaud.

ARNAUD

Ce sont les détails qui font la force d'une loi,  
Barbot Beaucoup de juifs échappent à  
l'aryanisation à cause de détails !

BARBOT

Je demanderais à Sperberg qu'on soit plus  
vigilant.

MOREY-GENOUX

Pour être vigilant, il nous faut plus de monde.

BARBOT

Je prépare un nouveau projet de budget que  
notre bien-aimé commissaire général ira  
défendre à Vichy...

ARNAUD

(Pendant que Barbot continue à  
parler )

Il sait être convaincant.

BARBOT

... nous n'avons ni assez de fonctionnaires ni  
assez d'employés pour accomplir la  
déjudéification de ce pays.

BARBOT (suite)

Aryaniser, aryaniser, oui bien sûr. Mais il faut des moyens. Nos juifs ont les doigts crochus et ils s'agrippent.

Rires. Lucienne note, toute entière à son travail.

**40 INT. JOUR. COULOIRS ET BUREAUX DU CGQJ.**

Roger, un jeune homme de 25 ans environ, coiffé d'une casquette rejetée en arrière, a l'allure conquérante, longe un couloir en jetant à gauche et à droite des regards par les porte ouvertes des bureaux.

Un dossier sous le bras, Lucienne, arrive en sens inverse dans le couloir. Roger s'immobilise et sifflote admirativement. Lucienne lève les yeux, offusquée

LUCIENNE

Non, mais, en voilà des manières !

ROGER

Je cherche le colonel Ducreux?

(rigolard)

C'est pas vous par hasard ?

Lucienne hausse les épaules.

LUCIENNE

Tout droit, vous montez l'escalier et c'est à gauche.

ROGER

Accompagnez-moi !

LUCIENNE

J'ai du travail figurez-vous.

Lucienne s'éloigne sans un mot. Des fonctionnaires portant des dossiers se croisent dans le couloir. Avec une grimace, Roger prend le chemin de l'étage supérieur.

**41 INT.CGQJ. . BUREAU DU COLONEL DUCREUX. - JOUR**

Roger entre dans le bureau sans frapper. Le colonel Ducreux, colonel de gendarmerie en retraite, sexagénaire pète-sec, lève la tête de son bureau.

DUCREUX

Je ne crois pas vous avoir entendu frapper  
jeune homme. Qui êtes-vous ?

ROGER

(ôtant sa casquette)

Je m'excuse, mon colonel.

(rectifiant la position)

Le Fur, Roger. Je suis candidat au service  
d'inspection. On m'a convoqué. Vous devez  
avoir mon dossier. Le Fur...

DUCREUX

(sévère)

Si vous manquez au respect, votre candidature  
ne pèsera pas lourd.

Ouvrant un tiroir, il en sort une chemise qu'il ouvre devant lui.

DUCREUX

(examinant quelques feuillets)

Vous êtes membre du PPF ? Bien, bien... Votre  
dossier militaire n'est pas très reluisant !

(il le dévisage)

Nous allons vous donner votre chance. Mais  
attention vous devrez être irréprochable.  
Notre service est tout nouveau et doit faire  
preuve de rigueur.

ROGER

Oui mon colonel.

DUCREUX

Vous savez ce que vous aurez à faire?

ROGER

Surveillez, regarder, fouiner. Savoir si des juifs  
restent planqués dans leurs anciennes affaires.  
S'il y a du louche. Si tout n'est pas net. Chez les  
youpins c'est la règle.

DUCREUX

Parfait.

#### 42 INT.CGQJ. COULOIR. - JOUR

Germaine et Lucienne vont à la cantine en bavardant.

GERMAINE

Le central dactylo me sort par les yeux.

LUCIENNE

Tu exagères un peu.

GERMAINE

Non, je te jure. Ils vont avoir besoin de secrétaires aux administrateurs provisoires pour suivre tous les dossiers qui s'entassent. J'essaye de me placer.

Un collègue d'une trentaine d'années, qui venait en sens inverse, ralentit en arrivant à leur hauteur et leur parle à voix basse.

COLLÈGUE

Bonjour mesdemoiselles. Des bas de soie ça vous intéresse ?

Les deux jeunes femmes s'immobilisent.

GERMAINE

Faut voir.

Au même instant, le chef-huissier surgit.

CHEF-HUISSIER

Allons, allons, circulez, les bavardages de couloirs sont interdits.

Le collègue s'éclipse mais Germaine fait front.

GERMAINE

On va à la cantine, on peut saluer un collègue tout de même !

L'huissier s'éloigne en grommelant.

Lucienne et Germaine repartent et s'engagent dans l'escalier qui monte à la cantine.

GERMAINE

Et celui là, c'est pas pour rien qu'on l'appelle Peau-de-Fesse. Il est pire qu'un boche.

Lucienne lui décoche un coup de coude. Le Dr. Stenger et trois officiers allemands qui contrôlent le CGQJ sont en train de descendre l'escalier et les croisent.

**43 INT. JOUR. CGQJ. CANTINE. -**

Les deux jeunes femmes entrent dans une des salles du CGQJ qui a été aménagée en cantine pour le petit personnel. Une quarantaine de fonctionnaires des deux sexes sont en train de manger autour de plusieurs grandes tables dépareillées, certaines sont des planches posées sur des tréteaux. Lucienne et Germaine s'asseyent.

**44 EXT. JOUR. UNE RUE DERRIÈRE LA BASTILLE.**

Marcel, toujours le même costume marron et chapeau de même couleur pousse une porte cochère.

**45 INT. EXT. JOUR PORCHE ET COUR**

Il entre sous un porche et la concierge l'arrête.

LA CONCIERGE

Monsieur ?

Sans répondre Marcel sort de sa poche un ordre de mission et le tend à la bignole. Au fond de la cour il y a un entrepôt devant lequel des charrettes stationnent. Deux employées déchargent des ballots de tissus. Notre homme entre dans l'entrepôt. Sur la porte l'affiche rouge prévenant en français et en allemand qu'il s'agit d'une entreprise juive.

**46 INT. JOUR. ENTREPÔT.**

Sous le plafond bas de l'entrepôt de vêtements, Marcel suit une femme âgée vêtue d'une blouse grise. Ils arrivent devant la porte vitrée d'un bureau.

L'EMPLOYÉE

Entrez, monsieur.

L'employée ouvre la porte sur...

**47 INT. JOUR. ENTREPOT. BUREAU DES FRÈRES MAKOVSKY .**

... le bureau où deux hommes qui visiblement attendent un visiteur se lèvent quand Marcel entre. Ce sont deux frères Jean et Georges Makowsky, dans la quarantaine, bien mis comme il sied à des chefs d'entreprise. Leur mine est pâle. Ils tentent un salut, tendent la main.



JEAN MAKOVSKY  
 (mal à l'aise)  
 Bonjour Monsieur.... Bonjour...

GEORGES MAKOVSKY  
 (mal à l'aise lui aussi)  
 Bonjour Monsieur l'administrateur.

Marcel fait mine de ne pas voir, de ne pas entendre.

MARCEL  
 ( Brusque)  
 Vous avez reçu mon courrier ? Vous savez ce  
 qu'il veut dire ?

Les deux frères acquiescent. Un silence. Derrière le bureau vitré des employées passent avec des portants où sont accrochés des vêtements neufs protégés par des housses en toile de jute.

JEAN MAKOVSKY  
 (poli)  
 Asseyez-vous Monsieur.

Sans répondre Marcel s'assied sur une chaise devant une table pleine de papiers, de listes. Les deux frères restent debout.

MARCEL  
 A partir de ce jour, je suis l'administrateur provisoire de votre entreprise. Je veux les livres de comptes, le bilan, les dettes et les crédits à vos fournisseurs et à vos clients, ainsi que leurs noms et leur statut.

Les deux frères acquiescent sans rien dire.

MARCEL  
 (un sourire froid)  
 Sont-ils juifs ou bons français ?  
 Je suivrai votre affaire de près.  
 (sourire froid)  
 Quand je dis votre affaire... Le plus vite nous vendrons, le mieux ce sera. Et quand je dis nous, il s'agit de moi.

Il sort de sa sacoche l'affichette jaune de mise sous tutelle de l'administrateur provisoire. "Direction assurée par un commissaire gérant aryen".

MARCEL  
Collez ça sur la porte d'entrée.

**48 INT.. BUREAU DE LUCIENNE. JOUR.**

Dans la petite pièce, voisine du bureau de Vallat, où Lucienne a son nouveau poste de travail, elle est en train de dactylographier une lettre à partir de son calepin de sténo, en relisant à mi-voix le texte au fur et à mesure qu'elle le tape.

LUCIENNE  
(lentement)  
...de bien vouloir vérifier l'authenticité du  
certificat de baptême établi au nom de ...  
d'Ephraïm Grimberg à la date du 3 avril 1837  
dans la paroisse de...

On frappe à la porte. Lucienne s'interrompt, lève la tête et dit:

LUCIENNE  
Entrez.

C'est Barbot qui entre et referme la porte derrière lui. Il a une épaisse liasse de dossiers sous le bras.

BARBOT  
Ah, vous êtes sur les faux certificats de  
baptême ? Ils pullulent... Bonjour  
mademoiselle Lucienne.  
(sourire avenant)  
Je sais que vous ne manquez pas de travail,  
mademoiselle. Je peux vous appelez Lucienne?  
(Lucienne ne répond pas,  
intimidée)  
Venez dans mon bureau, mademoiselle  
Lucienne.

Lucienne se lève et suit Barbot

**49 INT. JOUR. BUREAU DE BARBOT**

Barbot, jovial fait des aller-et-retour dans son petit bureau. Lucienne est assise sur une chaise devant le bureau. La radio marche en fond sonore.

## SPEAKER RADIO PARIS

Selon des informations encore non confirmées l'Allemagne aurait rompu le pacte qui l'unissait à Staline et aurait lancé des attaques sur la frontière de l'Union Soviétique avec de l'aviation et des chars.

## BARBOT

Ils ne feront qu'une bouchée de ces moujiks...quoique, Napoléon lui même s'est enlisé...

(à Lucienne)

Nous manquons de personnel, vous le savez. Je vais être obligé tant que durera cette situation de vous donner plus de travail. mais vous êtes jeune...

## LUCIENNE

Je comprends, Monsieur.

## BARBOT

Ils n'ont pas assez de monde à l'aryanisation économique et je vais vous demander en plus de vos fonctions au cabinet de préparer des dossiers d'aryanisation à partir des fiches et des rapports de la préfecture de police.

(Lucienne acquiesce.)

Je vais vous montrer.

Il s'assied derrière son bureau et ouvre la liasse de papiers qu'il promenait tout à l'heure sous son bras.

## FONDU AU NOIR

## 50 EXT. APRÈS-MIDI. CGQJ.

En surimpression

Été 1941

Lucienne sort du Commissariat avec d'autres employés.

Lucienne s'éloigne tandis que l'un des officiers allemands sort lui aussi et monte dans un véhicule de la Wehrmacht.

**51 EXT. FIN DE JOUR. RUES DE PARIS.**

Lucienne regagne à pied la petite rue du Marais qu'elle habite. Elle est songeuse. Soudain, un bruit la fait sursauter, c'est Christian qui vient de faire pouët-pouët avec le klaxon du vélo attelé d'une petite remorque sur lequel il fait des livraisons. Lucienne se retourne et reconnaît son voisin, rigolard, la casquette inclinée sur l'oeil.

CHRISTIAN

Pardon ! Je voulais pas vous faire peur.

Il met pied à terre et poussant son vélo, il marche à côté d'elle.

CHRISTIAN

On rentre ensemble ?

LUCIENNE

Ben oui...

CHRISTIAN

(riant de bon coeur)

Mais pas du tout, si je vous embête, je peux rentrer à vélo.

LUCIENNE

(souriant un peu)

Mais non.

CHRISTIAN

A la bonne heure ! Vous ne vous embêtez pas, toujours toute seule ? Moi, depuis que mes parents sont partis, je trouve que c'est pas drôle.

LUCIENNE

Je ne suis pas toujours toute seule... Où sont-ils partis ?

CHRISTIAN

(éludant la question)

Ah, vous voulez dire seule... au travail ! Ça moi non plus ! Mais c'est d'être tout seul chez soi que je trouve triste.

**52 EXT. JOUR. IMMEUBLE LUCIENNE. PETITE RUE DU MARAIS.**

Ils arrivent devant l'entrée de leur immeuble où ils se séparent.

CHRISTIAN  
 (en souriant)  
 Bon, ben, bonsoir.

LUCIENNE  
 (en souriant)  
 Bonsoir, bonsoir.

Elle s'engage dans l'escalier, tandis que Christian va remiser son vélo dans un cagibi, fermé d'un cadenas, au fond de la cour.

**53 INT. JOUR. ESCALIER DE L'IMMEUBLE LUCIENNE.**

Lucienne monte rêveusement l'escalier, l'ombre d'un sourire passe sur ses lèvres. Charge de la brigade légère dans son dos, Christian monte quatre à quatre, mais ralentit et prend l'air dégagé quand il la rejoint sur le palier du 3ème.

LUCIENNE  
 Vous avez l'air pressé !

CHRISTIAN  
 Non, non. Bonsoir, mademoiselle Lucienne.

LUCIENNE  
 Bonsoir, monsieur Bbb...  
 (il sourit)  
 Christian...

Il ouvre sa porte, elle continue de monter.

**54 EXT. FIN DE JOUR RUE PARIS.**

Dans une rue d'un quartier bourgeois où quelques rares passants se hâtent de rentrer chez eux, Roger, un journal à la main surveille, une boutique de modiste dont la vitrine est encore allumée. Une jolie femme dans la trentaine, éteint la lumière, ferme la porte et remonte la rue en direction du métro. Sur la vitrine de la boutique "une affichette : "Direction assurée par un commissaire-gérant aryen". Idem en allemand. Roger la suit à distance.

**55 INT. JOUR ÉGLISE PARISIENNE.**

Dans la nef déserte, Vallat que son invalidité empêche de s'agenouiller, s'est abîmé dans une fervente prière. Ses lèvres remuent en silence.

**FONDU AU NOIR.**

**56 INT. JOUR. GARE D'AUSTERLITZ. LIMOUSINE VALLAT**

La limousine de Vallat se range devant les départs gare d'Austerlitz. Vallat s'apprête à prendre sa serviette de cuir, quand Max, son chauffeur, l'air embêté, se tourne vers lui:

MAX

Monsieur le ministre, c'est au sujet de mon père, Georges, que vous avez connu à la chambre. Avec le statut, il a perdu son emploi de bibliothécaire principal.

VALLAT

(gêné)

Georges, oui,... Vous voyez mon bon Max, si tous les juifs occupaient des fonctions normales, discrètes comme vous, ils ne courraient aucun danger. C'est cette ambition, cette fringale... Bref, je vais voir ce que je peux faire, je ne vous promets rien.

Max vient tenir la portière. Vallat s'extrait difficilement de l'automobile.

MAX

(bredouillant)

Je, je comprends, merci, monsieur le ministre.

Vallat lui tape paternellement sur l'épaule et s'éloigne en claudiquant.

**57 INT. JOUR. HÔTEL DU PARC. SALLE DE RÉUNION.**

Devant le secrétaire d'État, Henri Moysset, (la soixantaine), homme de confiance de Darlan, et le Garde des Sceaux Barthélemy, (67 ans), en présence des représentants des Finances et de la Production industrielle, messieurs Granger et Vigouroux, Vallat conclut la présentation de son projet de loi d'aryanisation.

VALLAT

C'est cette arme que, d'accord avec les  
Finances et la Production industrielle,  
(échange de regards, les deux  
représentants hochent du chef)  
je vous demande de me donner dans le plus  
bref délai possible. Si j'en fais mauvais usage, il  
vous sera facile d'y remédier en me  
remerciant.

Vallat se tait et Moysset prend la parole.

MOYSSET

Je ne vous ai pas caché les sérieuses réserves  
que je forme à l'encontre d'une loi qui rend  
possible la confiscation de tous les biens  
appartenant aux juifs.

Barthélemy intervient alors:

BARTHELEMY

Je ne puis qu'abonder dans le sens de  
monsieur le secrétaire d'État. Prenons  
notamment l'article 1er: Les biens  
immobiliers? On saisira donc la maison  
qu'habite le juif ? L'appartement qu'il occupe ?  
Ses biens mobiliers ? On lui prendra donc le lit  
dans lequel il se couche ! La chaise sur laquelle  
il s'assied !

Monsieur Granger intervient.

GRANGER

Tous ici, nous savons que Vallat ne ferait  
jamais ça.

VALLAT

Bien entendu.

BARTHELEMY

(à Vallat)

Vous ne serez pas toujours là ! Je me  
préoccupe surtout de la figure de la France  
devant le monde. Je ne veux pas que notre  
pays apparaisse comme le refuge de la  
barbarie.

BARTHELEMY (suite)  
 Je veux que la France garde la physionomie  
 d'un pays propre. Je ne veux pas  
 d'éclaboussures sur la figure du maréchal.

Vallat reprend solennellement la parole.

VALLAT  
 Monsieur le secrétaire d'État, monsieur le  
 garde des Sceaux, messieurs, vous savez que  
 toute mon oeuvre est tendue vers la défense  
 de la souveraineté française. Je suis sur le point  
 d'obtenir l'abrogation des ordonnances  
 allemandes.

Moues d'incrédulité sur les visages de Barthélemy et de Moysset.

VALLAT  
 (soudain souriant)  
 Ceci m'amène une fois de plus, messieurs, à  
 vous demander une augmentation de mon  
 budget. Il nous faut beaucoup plus de  
 fonctionnaires dans les antennes régionales  
 ainsi qu'à Paris pour faire face aux obligations  
 que le gouvernement m'a faites.

## FONDU AU NOIR

### 58 EXT. NUIT. COUR ET ENTREPOT DES FRÈRES MAKOVSKY

Roger se glisse silencieusement dans la cour de l'entreprise Makovsky. Il fait le tour du bâtiment en évitant la porte principale et les triporteurs garés. Tout est éteint. Il s'arrête devant un soupirail dont il force la serrure et ouvre la fenestron sans trop de difficulté à l'aide son couteau...

### 59 INT. NUIT. SOUS-SOL ENTREPOT DES FRÈRES MAKOVSKY

Il se glisse dans le soubassement du bâtiment. sort de sa poche une bougie et une boîte d'allumette. Il allume la bougie, et se lance dans l'exploration du sous-sol du bâtiment. Sol de terre et portes en claies de bois. Ouvrant une porte, puis une autre. Des ballots de tissus, soigneusement enroulés. cavalcades des souris et grincements inquiétants de la structure du bâtiment qui parfois semble gémir. Des pièces voûtées vides et sèches. Et puis une porte qu'il ouvre avec difficulté. Sous une grande bâche qu'il soulève après avoir posé sa bougie allumée sur une carcasse de chaise, il trouve des vêtements soigneusement emballés qui n'ont pas l'étiquette du magasin. Il sourit.



**60 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT À PARIS.**

Dans le bureau de Vallat, Lucienne prend une lettre en sténo .

VALLAT

(dictant)

... Cela veut-il dire que je songe à une spoliation générale des juifs, virgule, comme certains le craignent. Point d'interrogation. Pas le moins du monde, virgule, monsieur le vice-président du conseil. Point à la ligne. Sans doute trouvera t-on des prêtres et des pasteurs pour estimer que nous persécutons les juifs...

Vallat s'interrompt et regarde Lucienne.

VALLAT

Et vous, mon petit, qu'en pensez vous ? Vox populi...

LUCIENNE

C'est à dire, monsieur le commissaire général, si...enfin... si pour empêcher les Allemands de faire ce qu'ils veulent faire aux juifs, il faut le faire à leur place, qu'est ce que ça change ?

VALLAT

(indulgent)

Ça change bien des choses ! D'abord, je saurai agir avec plus de discernement et de retenue que les Allemands. Mais aussi, grâce à cette loi, j'aurai les moyens de les empêcher de s'emparer des grandes entreprises françaises, jusqu'ici possédées par des juifs. Comprenez-vous ?

**61 INT. AUBE. CHAMBRE DE LUCIENNE.**

Les premières lueurs de l'aube filtrent par les persiennes.

Lucienne dort la fenêtre ouverte, par ce chaud mois d'août. Provenant de la rue, bruits de moteurs, claquements de portières, pas précipités.

Lucienne remue dans son sommeil.

On entend gratter.

Elle se réveille tout à fait.

C'est à sa porte qu'on gratte.

Saisie, elle se dresse dans son lit puis se lève d'un bond.

Va à la porte, chuchote.:

LUCIENNE

Qu'est-ce que c'est ?

CHRISTIAN

(chuchotant)

Christian votre voisin, ouvrez, ouvrez !

Elle ouvre. Il entre précipitamment, referme la porte et s'y adosse.

LUCIENNE

(effarée)

Qu'est-ce qui vous prend !

Il la regarde intensément.

CHRISTIAN

Je m'appelle Samuel.

LUCIENNE

Et alors ?

CHRISTIAN

La police vient m'arrêter. Cachez-moi.

Lucienne hésite. On entend des pas et des coups frappés à la porte à l'étage en dessous.

AGENTS DE POLICE

(off)

Police, ouvrez !

Lucienne jette un regard circulaire à sa minuscule chambre.

LUCIENNE

(à voix basse)

Là, sous le lit !

Christian-Samuel se glisse sous le lit. Il y a très peu de place. Elle tire la courtpointe pour masquer l'espace entre le sommier et les tomettes.

Au même instant, on frappe à la porte.

AGENTS DE POLICE

Police, ouvrez !

Lucienne saisit son peignoir et l'enfile en entrouvrant la porte.

Elle se trouve nez à nez avec deux agents en pèlerine, d'autres se profilent dans l'escalier. Parmi eux un "en bourgeois".

LUCIENNE

Qu'est-ce qui se passe, Monsieur l'agent ?

AGENT DE POLICE

Vous êtes seule ?

Poussant la porte, le policier découvre la petite chambre.

LUCIENNE

Je dormais, vous m'avez réveillée.

À cet instant le réveil sonne. Tous sursautent. Lucienne va arrêter le réveil en disant :

LUCIENNE

Il faut pas que je sois en retard au commissariat.

AGENT

Vous êtes de la maison ?

LUCIENNE

Non, non, le Commissariat aux questions juives. C'est là que je travaille...

Les flics portent un doigt à leur képi et se retirent.

Lucienne tend l'oreille. Bruit de portières et des automobiles qui s'éloignent. Lucienne, abasourdie, s'assied lourdement sur son lit.

Samuel pousse un cri étouffé.

Elle se relève d'un bond.

Samuel s'extrait difficilement de sa cachette. Il se relève.

Les deux jeunes gens se regardent longuement, sans un mot. Partagés entre des sentiments et des émotions contradictoires.

**62 EXT. JOUR. RUE LUCIENNE.**

Lucienne, déjà en retard, se hâte vers le commissariat...

**63 EXT. JOUR. UNE AUTRE RUE.**

...mais, dans le quartier populaire du Marais qu'elle doit traverser pour se rendre au bureau, la police française termine la rafle de 4000 juifs étrangers.

Le spectacle de ces hommes poussés sans ménagement dans des autobus et des camions militaires bâchés lui serre le coeur...

Elle assiste à une scène de violence : deux hommes ayant cherché à s'échapper sont brutalisés par des agents de la police parisienne qui les poussent dans un des autobus.

Sur le trottoir, une trentaine de badauds assistent à la scène. Un ouvrier, musette à l'épaule, s'adresse à Lucienne.

OUVRIER

Moi, ma petite demoiselle, ça me dégoûte de voir ça. Les cognes, c'est toujours chez les pauvres qu'ils viennent.

Lucienne presse le pas sans répondre, sous le chaud soleil du mois d'août, dans une atmosphère oppressante de cauchemar.

**64 INT. JOUR. CGQJ. LOGE DU CHEF HUISSIER.**

Lucienne se dirige timidement vers la loge vitrée de Peau-de-fesse où elle doit signer le registre des entrées qui tient lieu de pointeuse. La voyant approcher, le vieil huissier tire théâtralement sa montre de gousset et lui demande

CHEF-HUISSIER

On est devenue adepte de la grasse matinée ?

LUCIENNE

Mais non, il y a eu des arrestations de... dans mon quartier... la police partout...

CHEF-HUISSIER

Encore la faute aux juifs.

Lucienne s'éloigne à la hâte, pendant que Peau-de-Fesse ricane.

**65 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DU COLONEL DUCREUX.**

Debout devant le colonel, Roger tout flambard fait son rapport:

ROGER

Colonel. Dans la cave il y avait une bonne cinquantaine de cartons de vêtements manifestement hors comptabilité, cachés sous des vieilles bâches comme si l'endroit était abandonné.

DURIEUX

Tu es sûr ?

ROGER

Sûr, j'ai été vérifier les numéros de lots dans les bureaux.

DURIEUX

Bravo ! Roger. J'appelle la préfecture. Ils sont bons pour l'internement.

Durieux décroche son téléphone et demande un numéro à la standardiste.

DURIEUX

Mademoiselle passez-moi la préfecture de police.

(à Roger en attendant la communication)

Qui est l'administrateur provisoire ?

**66 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT**

Lucienne finit de prendre en sténo une lettre pour Werner Best, sous la dictée du commissaire général,

VALLAT

... il serait assurément fâcheux, que seule l'aryanisation économique se trouvât régie par deux statuts différents. Ne conviendrait-il pas pour éviter ce grave inconvénient, que M.

VALLAT (suite)

le général commandant en chef des forces d'occupation, retirât les ordonnances qu'il a été amené à prendre pour l'aryanisation des entreprises, maintenant qu'un texte visant cette question, lui a été présenté par le gouvernement français... Dans l'attente... etc. ... mon petit, les formules habituelles.

LUCIENNE

(troublée)

Lesquelles, monsieur le ministre ?

VALLAT

(surpris)

Mais voyons, les formules de courtoisie habituelles.

LUCIENNE

Ah, oui, pardon.

VALLAT

Ça ne va pas ? Vous étiez en retard, vous êtes souffrante ?

LUCIENNE

Non, non, Monsieur le ministre, ça va.

VALLAT

On ne dirait pas.

LUCIENNE

La police arrêta des gens dans mon quartier. Une rafle. La police française. Ça m'a fait un drôle d'effet.

VALLAT

(bon enfant)

Là, là, c'est parce que vous avez bon coeur. Trop bon coeur comme tous les vrais Français. Ces gens-là n'en ont que trop profité.

LUCIENNE

Sans doute, monsieur le ministre.

VALLAT

Bien, alors portez cette lettre à Mlle Jean pour traduction immédiate et transmission au Dr. Best. Et n'oubliez pas copie au Dr. Stenger.

VALLAT (suite)  
 (regard à Lucienne)  
 Toute cette bureaucratie m'agace.

**67 INT. JOUR. CGQJ. CENTRAL DACTYLO. BUREAU JEAN.**

La lettre de Vallat à la main, Lucienne se dirige vers le bureau de Mlle Jean. Quand elle entre, Mlle Jean, de sa voix pincée lui demande:

MLLE JEAN  
 Que puis-je pour vous ?

Une des sténodactylos du service éclate de rire. Mlle Jean porte une broche dans les cheveux et quand elle se tourne cette broche a l'air d'une bouche ouverte.

MLLE JEAN  
 Mademoiselle, c'est la dernière fois que je tolère de votre part un accès d'hilarité. Le comique n'entre pas dans les qualités qu'on s'accorde à me reconnaître. La prochaine fois, c'est la porte.  
 (à Lucienne)  
 Oui?

LUCIENNE  
 (lui tendant une enveloppe)  
 C'est pour vous mademoiselle. De la part de Monsieur le commissaire général. Pour traduction.

Mlle Jean regarde Lucienne avec son air pincé habituel et prend l'enveloppe avec brusquerie.

**68 EXT. FIN DE JOUR. RUE DE LUCIENNE.**

Lucienne se hâte de rentrer chez elle. Elle court plutôt qu'elle ne marche.

**69 INT. FIN DE JOUR. ESCALIER ET PALIER LUCIENNE.**

Lucienne monte les dernières marches de son escalier, sur la pointe des pieds. Elle semble anxieuse, troublée. Elle s'approche de sa porte comme s'il s'agissait de la porte de quelqu'un d'autre. Elle écoute puis, n'entendant rien, introduit sa clef dans la serrure.

70 INT. FIN DE JOUR. CHAMBRE LUCIENNE.

Assis sur le lit, droit et raide, Samuel regarde dans la direction de la porte. La clef finit de tourner et la porte s'ouvre sur Lucienne. Elle le voit, entre et s'empresse de fermer derrière elle, en disant:

LUCIENNE  
(chuchotant)  
Ah, vous êtes encore là !

Il se lève et s'approche d'elle.

CHRISTIAN-SAMUEL  
(chuchotant)  
Oui, je n'ai pas osé ressortir. Je pense que j'ai été dénoncé par des voisins, quelqu'un de l'immeuble.

Il se tait. Lucienne le dévisage sans un mot.

CHRISTIAN-SAMUEL  
(chuchotant)  
Les Barrois sont des amis de mes parents. A l'arrivée des Allemands, ils m'ont recueilli chez eux, en me présentant comme leur neveu.

LUCIENNE  
(chuchotant)  
Je ne vous demande rien.

CHRISTIAN-SAMUEL  
(chuchotant, ignorant cette interruption)  
Maintenant ils se sont repliés en zone libre et m'ont laissé l'appartement.

Samuel regarde Lucienne sans ciller.

CHRISTIAN-SAMUEL  
(chuchotant)  
Mes parents sont des juifs polonais, naturalisés. Moi, je suis né en France, je suis français...

LUCIENNE  
(chuchotant)  
Tout ce que j'espérais c'est que vous seriez déjà parti.



CHRISTIAN-SAMUEL

(chuchotant)

Mais moi aussi ! Je ne veux surtout pas vous attirer d'ennuis. Quand j'ai appris où vous travaillez, ce matin, sous le lit, j'ai eu peur.

Sans un mot, Lucienne tourne le dos et s'affaire dans le coin cuisine, réchauffant une maigre soupe. Samuel se rassied sur le lit. Il suit des yeux tous les gestes de Lucienne.

Elle pose une assiette creuse sur la petite table devant l'unique chaise. Elle y pose la casserole de soupe sur une assiette plate. Une cuiller, un quignon de pain grisâtre, une serviette...

Puis elle regarde Samuel dont l'expression déconfite l'amuse. Alors seulement, elle dispose un couvert pour lui et pousse la table vers le lit.

**PLUS TARD**

Les deux jeunes gens sont attablés devant des assiettes vides. Lucienne se lève et sort un reste de saucisson. Elle revient s'asseoir, en coupe une rondelle, la mange. Christian la dévore des yeux avec une expression si pathétique qu'elle ne peut s'empêcher de rire.

LUCIENNE

(chuchotant)

Vous en voulez ? Je pensais que les juifs ne mangeaient pas de cochon.

CHRISTIAN-SAMUEL

(chuchotant, riant à son tour)

Je ne suis pas religieux du tout.

Lucienne découpe de nouvelles rondelles et lui en offre.

LUCIENNE

(chuchotant)

C'est ma mère qui me l'envoie.

CHRISTIAN-SAMUEL

(chuchotant)

Merci, j'étais mort de faim.

LUCIENNE  
 (chuchotant)  
 Vous n'avez même pas cherché s'il y avait à  
 manger ?

**PLUS TARD**

Demi-obscurité, les rares meubles ont été repoussés contre le mur. Le lit a été dédoublé. Sur le sommier recouvert d'une couverture, Lucienne dort tout habillée à l'exception de ses souliers. Sur le matelas posé par terre, Samuel, lui aussi habillé, fixe le plafond.

**71 INT. SOIR. RESTAURANT L'AIGLON À PARIS.**

Vallat est attablé en compagnie d'Arnaud, Morey-Genoux, Barbot et d'un journaliste. Champagne, foie gras. Un repas luxueux. La salle est bondée. Brouhaha joyeux. Volutes de fumée de cigares et de cigarettes.

Jolies femmes, quelques uniformes d'officiers supérieurs allemands. Dans le fond sur une petite estrade, une jeune accordéoniste joue en sourdine.

LE JOURNALISTE  
 (levant son verre)  
 Je bois à votre tournée en Afrique du Nord.

Le quatuor trinque et boit, puis:

MOREY-GENOUX  
 Bah, cette tournée n'a représenté qu'un succès modeste.

VALLAT  
 C'est juste. Pour moi, la publication au journal officiel de ma grande loi relative aux entreprises, immeubles et biens appartenant aux juifs est un succès beaucoup plus important.

BARBOT  
 Nous avons dû patienter jusqu'à fin août. Et nous étions prêts en juillet !

ARNAUD

Elle va nous permettre de développer encore plus la direction de l'aryanisation économique et de recruter d'autres administrateurs provisoires en province.

Le garçon interrompt les conversations en apportant le plat de résistance.

GARÇON

(obséquieux)

Blanquette à l'ancienne pour monsieur Vallat et gigot flageolets pour ces messieurs.

Vallat jette un regard vers la salle du restaurant, en particulier sur une table d'officiers supérieurs allemands accompagnés de jolies Françaises. L'un des officiers lui adresse un petit signe.

VALLAT

Ils sont ici chez eux... Ils viennent d'avaler la Finlande et la Lettonie !

JOURNALISTE

Après l'Ukraine. Ils sont en vue de Leningrad. Rien ne leur résiste.

VALLAT

Raison de plus pour reprendre la main ici. Nous devons décider nous-mêmes de ce que nous ferons de nos juifs. Je crains quant à moi que la brutalité des rafles n'indispose la population. Il faut être plus discret, prudent.

Puis, tourné vers le journaliste il ajoute :

VALLAT

Mais vous comprenez bien mon cher, que je ne veux rien voir de ces considérations dans le "Petit Parisien". Elles restent entre nous.

LE JOURNALISTE

Bien entendu, Monsieur le ministre. Est-ce que vous savez Monsieur le ministre que monsieur Laval a été la victime -heureusement sans dommage- d'un attentat à Versailles.

VALLAT

Je sais. De Brinon y était. C'est l'acte d'un jeune homme, envoyé par Moscou ou par Londres. Un franc-maçon ou un bolchevique.

BARBOT

Staline a peur. Les Allemands sont aux portes de Moscou.

**72 EXT. NUIT. CGQJ.**

Devant le Commissariat , 4 garçons, jeunes , casquettes, s'approchent rapidement de l'immeuble et tirant de leurs poches des pierres, les jettent contre le bâtiment. Deux fenêtres sont atteintes qui se cassent bruyamment dans le silence de la nuit. Un des jeune gens graffite rapidement le mur:

**Mort aux boches.**

Ils s'enfuient en courant. Au loin des coups de sifflets.

**73 INT. JOUR. BUREAU DE VALLAT**

Barbot et Vallat sont en conversation. Barbot est debout devant le bureau de Vallat.

BARBOT

Deux vitres cassées et un graffiti sur le mur...

VALLAT

Préviens la préfecture. J'envoie un courrier à Vichy. Il faut que le préfet de police nous envoie des hommes.. Néanmoins, il y a là quelque chose à saisir. Des jeunes s'agitent. Les Allemands sont maladroits. je n'arrête pas de le dire.

BARBOT

Et la police française... !

VALLAT

Nous saurions faire moins de bruit.  
(il secoue la tête)  
Il ne faut pas dresser la population contre nous.

On frappe à la porte.

VALLAT

Oui ?

L'hussier entre.

HUISSIER

Il y a cette délégation....

VALLAT

Qu'ils entrent.

### PLUS TARD

Une délégation d'anciens combattants juifs, tous décorés, certains mutilés, s'est entassée dans le bureau de Vallat. Leur délégué, Jacques Meyer, quelques feuillets à la main, très intimidé, lit une déclaration:

JACQUES MEYER

(s'enhardissant peu à peu)

Les 18 braves qui sont devant vous totalisent 25 blessures, 5 engagements volontaires, cinquante-six citations, deux médailles militaires, dix-huit légions d'honneur. Les divers articles de loi qui éliminent les juifs de la quasi-totalité des professions n'offrent de dérogations qu'à une infime minorité d'entre nous.

(il regarde Vallat avec une colère qu'il tente de maîtriser)

Que pense de ce marchandage l'ancien combattant et le grand mutilé qu'est le commissaire général aux affaires juives ? Peut-il admettre en conscience que les authentiques anciens combattants de chez nous ne soient pas réintégrés de plein droit dans la nation française, alors que les embusqués des deux guerres, pourvu qu'ils ne soient pas juifs y gardent droit de cité ?

Un silence pesant. Vallat est manifestement agacé. Il finit par prendre la parole.

VALLAT

Je suis seul juge des services exceptionnels prévus par certains articles. Je vous demande de me faire confiance.

VALLAT (suite)

Ce n'est tout de même pas de ma faute, si tous les juifs sont des hommes de gauche et d'extrême-gauche et, par conséquent, des adversaires du redressement national entrepris par le maréchal.

**74 INT. JOUR. CGQJ. . BUREAU DE PIETORS.**

Dans le bureau d'Ernest Pietors, un sous-chef de bureau de la direction de l'aryanisation économique, la cinquantaine, moustache tombante, cravate terne. Une grosse bague en or à la main droite. Devant lui 3 candidats au rachat d'une entreprise juive (une imprimerie), une femme, la cinquantaine élégante, capeline et voilette, robe légère imprimée, bas de soie, talons hauts, et deux hommes, l'un très bourgeois de province, sexagénaire rondouillard, costumes trois pièces, l'autre, un peu maquereau, chaussures bicolores, complet d'été d'alpaga à grosses rayures, feutre mou à la main, sont réunis, en présence de Lucienne et de Roger.

PIETORS

Lisez mademoiselle.

LUCIENNE

(lisant dans le registre ouvert  
devant elle)

Entreprise Janover, usine de confection, sise à Paris 18ème, 6-8 rue Doudeauville, administrateur provisoire M. Lucas Germain.

C'est au tour de Roger d'intervenir.

ROGER

A la demande de Monsieur le chef de section, j'ai enquêté dans l'entreprise visée, où je n'ai constaté aucune irrégularité.

MONSIEUR PIETORS

Merci, inspecteur Le Fur, je vais procéder à l'ouverture des enveloppes des trois candidats.

Ce qu'il fait. Il tire les trois soumissions des enveloppes, en prend connaissance, les dépose soigneusement l'une au dessus de l'autre devant lui, pose la main dessus et se tourne avec un léger sourire vers l'élégante quinquagénaire, ouvre la bouche...

PIETORS

La soumissionnaire....

Et un homme entre en trombe dans le bureau. Interloqué, tout le monde se tourne vers lui.

PIETORS  
Monsieur Valendra! ?

Monsieur Valendra est un homme, chauve, dans la cinquantaine, bien mis mais sans ostentation

VALENDRA  
Bonjour, Monsieur Pietors.  
(puis, tourné vers Roger)  
Monsieur Le Fur, avez-vous enquêté sur les soumissionnaires ? Nous avons reçu des dénonciations.

Les soumissionnaires s'offusquent, surtout la dame et le provincial. Le plus interlope des trois reste très calme et regarde ses ongles.

ROGER  
(faussement piteux)  
Ben non, M. Valendra.

VALENDRA  
Ont-ils apporté des pièces prouvant leur aryanité ? Un certificat de baptême...

LA DAME  
(soulevant sa voilette)  
Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ça, on ne nous en avait même pas parlé.

Le troisième candidat réprime un petit sourire et tire de sa poche un certificat de baptême qu'il montre à la dame, avant de le déposer sur le bureau de Pietors.

Les deux acheteurs éconduits se retirent d'assez mauvaise grâce. Sur le seuil la dame se retourne et lance:

LA DAME  
Cela ne se passera pas comme ça ! Mon mari est un ami personnel de Monsieur Barthélemy, le ministre.

VALENDRA  
(s'inclinant avec ironie)  
Parfaitement, au revoir Madame.

Ils referme la porte derrière elle et se tourne vers Roger.

VALENDRA

On n'est jamais trop prudent avec les youpins.  
Prenez en de la graine, mon petit Roger.

PIETORS

Tenez, Mlle Lucienne, portez ce document  
pour approbation au Dr. Stenger.

**75 INT. JOUR. CGQJ. COULOIR DEVANT LE BUREAU DE L'ANTENNE DU M.B.F.**

Lucienne frappe à la porte d'un bureau sur lequel un carton enchâssé dans un support métallique indique: **M.B.F burö**

UNE VOIX

Herein !

Lucienne entre...

**76 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE L'ANTENNE DU M.B.F.**

Une dizaine d'Allemands en civil et en uniforme, travaillent dans l'antenne du M.B.F. Lucienne va frapper droit à la porte du bureau du Dr. Stenger...

**77 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DR.STENGER**

DR. STENGER

Herein.

Elle entre, il la salue de la tête et prend la chemise qu'elle lui remet.

LUCIENNE

Pour homologation.

**78 EXT. JOUR. RUE. DEVANT UNE ÉTUDE DE NOTAIRE.**

Portail d'une étude de notaire, surmonté du double bouclier d'or de la profession. Il pleut. En gabardine, casquette sur les yeux, Roger surveille la porte. On pourrait croire qu'il est "en planque". La porte s'ouvre, livrant passage à l'acheteur interlope vêtu du même complet d'été rayé. Il ouvre un parapluie et salue deux hommes qui sont sortis en même temps que lui et s'éloignent. Quand les témoins de la vente ont disparu, Roger rejoint l'acheteur qui lui remet une enveloppe.



**79 INT. FIN DE JOUR. BISTROT POPULAIRE; JOUR.**

Assis à une table où sont posés deux verres de claquessin, Roger remet l'enveloppe à Valendra qui ouvre l'enveloppe regarde dedans et glisse quelques billets à Roger.

**80 INT. FIN DE JOUR. PALIER DE LA CHAMBRE LUCIENNE.**

Lucienne débouche sur le palier, elle porte une gabardine et un chapeau de pluie. Elle ouvre...

**81 INT. FIN DE JOUR. CHAMBRE DE LUCIENNE.**

... entre, la chambre est vide. Sans quitter chapeau et gabardine, elle cherche une quelconque trace du passage de Samuel. Un petit mot peut-être. Rien. Désarroi ou soulagement ?

**82 EXT. SOIR. AVENUE FOCH. RSHA .**

La berline ministérielle de Vallat se range devant l'Entrée du siège de la sécurité SS en France (RSHA) gardée par un planton en uniforme SS. Max vient lui ouvrir la portière.

**83 INT. JOUR. RSHA. BUREAU DE DANNECKER.**

Sur le siège étroit que lui réserve habituellement Dannecker, Vallat écoute le jeune SS parler intarissablement, traduit par un interprète en uniforme.

DANNECKER

(en allemand, traduit par  
l'interprète en français)

... je vous réclame une fois de plus la création d'une organisation forcée regroupant tous les juifs de France. Comme cela a été fait en Pologne et ailleurs en Europe. Les autorités militaires allemandes vont finir par perdre patience, monsieur Vallat.

VALLAT

(en français, traduit par  
l'interprète en allemand)

Je vous ai déjà dit, moi aussi, que mon gouvernement est très réticent dans ce domaine.

VALLAT (suite)

Je vais tenter de le convaincre de légiférer,  
sous trois conditions.

(comptant sur ses doigts)

Premièrement, que l'organisation fonctionne  
sur l'ensemble du territoire et que ses  
directeurs en zone occupée soient nommés par  
Vichy. Deuxièmement, que ces directeurs  
soient placés sous mon autorité au CGQJ. Et  
enfin, troisièmement, que leur sécurité me soit  
garantie.

Dannecker est pris de fureur devant l'arrogance de Vallat. Le visage secoué de  
tics, il répond:

DANNECKER

(en allemand, traduit par  
l'interprète en français)

C'est moi seul qui contrôlerai l'activité de cette  
organisation.

Il marche de long en large en regardant Vallat.

DANNECKER

Je consens à la rigueur à lui transmettre mes  
ordres par votre intermédiaire.

**84 EXT. JOUR. PALAIS BERLITZ. EXPOSITION LE JUIF ET LA FRANCE.**

La gigantesque affiche d'un juif barbu et caricatural, penché sur la planète,  
enserrant le monde entre ses doigts crochus. Une enseigne annonce en dessous :  
le Juif et la France. Le tout surmonte l'entrée du palais BERLITZ. Une petite foule  
de personnalités, hommes et femmes, se presse pour entrer.

**85 INT. JOUR. HALL PALAIS BERLITZ**

Sur une estrade, encadré de deux gardes du corps aux bras croisés, sous la statue  
monumentale représentant la France se libérant de l'emprise juive, le capitaine  
Sézille, sexagénaire maigre, un peu dégarni, moustaches, lunettes rondes,  
termine son allocution devant des personnalités parmi lesquelles Darquier de  
Pellepoix, visage osseux, monocle, Jean Hérold-Paquis, Louis-Ferdinand Céline.

SÉZILLE

... je ne puis que déplorer l'absence de  
Monsieur le commissaire général aux  
questions juives qui n'a pas jugé bon répondre  
à notre invitation et s'est fait représenter....

Au dernier rang de l'assistance, Lucienne écoute l'allocution.

### PLUS TARD

Après avoir applaudi poliment, l'assistance entame la visite, à la suite de Sézille qui commente l'exposition.

Lucienne se promène parmi les grands panneaux décrivant l'invasion juive des principaux domaines de l'économie et des arts: industrie, commerce, cinéma, théâtre etc. Devant le panneau consacré au cinéma. Elle écoute les commentaires des visiteurs.

LA FEMME

Ah bon, il était juif, celui là !

LE MARI

Bien sûr.

LA FEMME

Dalio, je le savais, ça se voyait, mais lui, avec sa tête d'enfant de choeur.

### PLUS TARD

Lucienne passe devant le panneau dénombrant les juifs qui tenaient "la maison France"

#### Présidence du conseil, 8 juifs

LA FEMME

(timidement)

Mais enfin, tout de même comment font-ils ? Il n'y en a que 2 ou 300 000 dans toute la France.

LE MARI

Mais qu'est-ce que tu racontes, je l'ai lu dans Gringoire, ils sont plus de 2 millions 700 000, c'est Darquier qui le dit. Tiens, regarde, Françoise, il est là avec le capitaine Sézille.

(se rengorgeant)

Darquier de Pellepoix, un grand Français.

Lucienne arrive devant la tête monumentale "Apprenez à reconnaître le juif": cheveux crépus, oreilles décollées, paupières tombantes sur des yeux globuleux, énorme nez crochu et charnu, épaisses lèvres négroïdes.

LUCIENNE  
 (à voix basse, pour elle-même)  
 Ils ne sont pas tous comme ça...

A cet instant une commotion du côté des officiels attire l'attention de Lucienne qui s'approche et découvre Céline invectivant le capitaine Sézille au milieu des autres invités qui font cercle, avec des réactions allant de la consternation à l'amusement.

CÉLINE  
 Je ne me plains pas, je ne me plains jamais pour des questions matérielles. Mais tout de même, permettez moi d'être un peu peiné, je ne vois ni "Bagatelle", ni "l'Ecole des cadavres" dans votre librairie, alors qu'il y a une nuée de petits salsifis, avorton forcés de la quarantième heure. C'est ça, la solidarité aryenne ?

**86 INT. JOUR. BUREAU DE XAVIER VALLAT**

Lucienne prend en sténo sous la dictée de Vallat

VALLAT  
 ...croyez-moi, Monsieur le vice-président du conseil, votre police peut vous communiquer les lettres quotidiennes où les juifs sont accusés, non sans preuves, d'être les maîtres du marché noir et d'accaparer à prix d'argent toutes les denrées et les victuailles dans les bourgades et les petites villes où ils se sont réfugiés.

Vallat s'interrompt, lance à Lucienne un regard paternel et s'enquiert :

VALLAT  
 Et vous, mon petit, vous avez des difficultés pour vous ravitailler et pour vous nourrir ?

LUCIENNE  
 (sincère)  
 Oui, monsieur le ministre. Même avec les tickets, les magasins sont souvent vides. Tout le monde a faim, ici.

VALLAT  
 Tout le monde ?

LUCIENNE

Oui, nous en parlons souvent entre nous, la faim, manger, ça devient presque une obsession. Mais... excusez-moi, monsieur le ministre... Est-ce que ce ne sont pas les Allemands qui nous prennent tout ? Qui mettent la France en coupe réglée ?

VALLAT

Bien sûr, bien sûr, le vainqueur allemand n'est pas tendre, mais c'est le vainqueur. Ce sont les gouvernements juifs qui ont permis cette victoire et maintenant, le peu que le vainqueur nous laisse, le juif l'accapare.

Vallat se tait. Lucienne est songeuse.

VALLAT

(idée soudaine)

Je reçois d'ailleurs chaque jour des dizaines de lettres. Je vais vous en confier le classement.

Ouvrant un tiroir, il en sort une liasse de feuillets.

VALLAT

Je vous demanderai d'en dactylographier quelques unes. En particulier celle-ci.

(lisant)

"... le but d'Israël est de bien manger et même se goinfrer. Etcétera . Etcétera. En payant des prix insensés, ils font monter le coût de la vie, affament le pauvre peuple de France..." et celle là encore : " Il n'est pas rare que ce juif se fasse mille francs par jour, pendant que nos maris et nos fils sont en Allemagne". "Allez-vous laisser ces juifs continuer leur trafic ?"

**FONDU AU NOIR**

**87 EXT. JOUR. JARDINS DU PALAIS ROYAL.**

En surimpression

**Automne 1941**

Xavier Vallat, appuyé sur une canne, se promène lentement en compagnie d'Arnaud, de Morey-Genoux et de Barbot dans les jardins du Palais Royal.

VALLAT

Les pressions de mes interlocuteurs se faisaient de plus en plus fortes, en particulier de la part de Dannecker. Force m'a été de leur céder. En créant cette association ou cette union des israélites de France, A.I.F. ou U.I.F., à laquelle l'affiliation sera obligatoire, nous éviterons au moins cet office central, ce "Judenrat" que les SS réclamaient comme en Pologne.

ARNAUD

Il n'empêche... Une fois de plus, le CGQJ se ré-approprie un projet allemand. Je n'ai pas l'impression que cela réponde au programme que nous nous étions fixé au printemps.

MOREY-GENOUX

Bien sûr, Paul, vous réagissez avec toute la fougue de votre jeunesse. Mais d'un autre côté, en multipliant les interdictions professionnelles qui s'ajoutent aux spoliations de la politique d'aryanisation, nous créons de plus en plus de nécessaires...

BARBOT

... nécessaires qu'il faudra bien secourir. Ce sera la tâche de cette future organisation.

ARNAUD

Allons donc. Je n'en doute pas, mais nous savons tous les quatre, que les Allemands visent bien autre chose. Toutes les craintes sont permises.

VALLAT

Ma crainte à moi, si vous permettez, c'est plutôt, c'est surtout, l'opposition du maréchal et de l'amiral.

MOREY-GENOUX

Si Helbronner acceptait de prendre la tête de cette association, cela calmerait sans doute les craintes du maréchal.

**88 INT. JOUR. ÉGLISE PARISIENNE.**

Lucienne est à confesse, agenouillée derrière la grille.

LUCIENNE

(à voix basse)

... mais c'est dans mon travail, mon père.

CURÉ

(à voix basse)

Je vous écoute mon enfant.

LUCIENNE

(à voix basse)

Je suis fonctionnaire, mon administration s'occupe des israélites.

CURÉ

(à voix basse)

Eh bien ?

LUCIENNE

(à voix basse)

Est-ce que je ne me rends pas complice aux yeux de Notre Seigneur des persécutions contre ces gens ?

CURÉ

(à voix basse)

Ils ont tué le Christ. C'est une malédiction qui les poursuit. Contentez-vous de faire votre travail et d'obéir à vos supérieurs.

Lucienne se tait. Une larme roule sur sa joue.

CURÉ

Eh bien mon enfant, je ne vous entends plus.

**89 INT. FIN DE JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT À VICHY.**

Dans son bureau à Vichy; Vallat reçoit le président du consistoire israélite, Jacques Helbronner. Tous deux sont assis de part et d'autre du bureau du commissaire général.

HELBRONNER

... c'est exact, monsieur le ministre, je mène campagne contre votre projet de loi, instaurant une association de tous les israélites de France. En particulier parce qu'elle prévoit la dissolution des associations culturelles autorisées par la loi de 1905.

VALLAT

Mais c'est une exigence allemande, monsieur le conseiller d'Etat.

HELBRONNER

C'est une mesure absolument attentatoire aux principes de laïcité. La liberté de conscience est un principe fondamental de notre droit.

VALLAT

(patelin)

Puisque le gouvernement s'est engagé à présenter le projet devant le conseil d'Etat, ce grand corps ne manquera pas de le retoucher dans le sens qui vous préoccupe.

HELBRONNER

J'ai effectivement supplié le maréchal de soumettre ce projet au Conseil d'Etat.

VALLAT

Et c'est ce qui a été décidé ! Soyez donc rassuré.

Helbronner n'est qu'à demi-convaincu mais se lève et prend congé. Vallat se lève avec difficulté et le raccompagne jusqu'à la porte.

VALLAT

Vous voilà rassuré j'espère, Monsieur le conseiller d'Etat. Au revoir.

Poignée de mains, Jacques Helbronner se retire. Vallat le regarde s'éloigner puis s'adressant à l'huissier.

VALLAT

Envoyez-moi mademoiselle Riffart.

Il retourne s'asseoir, allume un cigare. Trace quelques lignes. On frappe à la porte.



VALLAT

Entrez.

Mademoiselle Riffart entre, c'est une vieille fille d'une cinquantaine d'années, chignon grisonnant, lunettes, nez crochu.

VALLAT

Prenez une note pour transmission immédiate  
à la Présidence du conseil.

(dictant)

Je suis sur le point d'obtenir l'abrogation des  
ordonnances allemandes et leur remplacement  
par les divers textes législatifs adoptés à  
l'initiative du CGQJ.

(un regard à Mlle Riffart pour voir  
si elle suit.)

Il est donc particulièrement important que je  
puisse présenter d'urgence le texte instituant  
une association générale des israélites de  
France aux autorités allemandes qui réclament  
cette création depuis septembre dernier. C'est  
pourquoi, je demande instamment qu'on évite  
le nouveau délai qu'entraînerait la soumission  
de ce projet au conseil d'État.

**90 INT. JOUR. SALON. HOTEL DU PARC.**

Entouré d'un groupe de hauts fonctionnaires et de responsables politiques,  
Vallat est décoré de la francisque.

**91 INT. JOUR. UN CAFÉ AU PALAIS ROYAL.**

Salle de café huppé au Palais royal, garçons à tablier, percolateur rutilant. Le  
capitaine Sézille est attablé seul devant un verre à apéritif et une pile de  
soucoupes. Le garçon arrive avec une bouteille de Byrrh sur un plateau rond et  
remplit le verre du capitaine, puis pose une nouvelle soucoupe sur la pile.

A l'autre bout de la salle, Darquier de Pellepoix est attablé avec Louis-Ferdinand  
Céline. Le garçon s'approche et salue respectueusement les deux hommes.

LE GARÇON

Bonjour, Monsieur le conseiller,  
(penché sur Darquier)  
J'ai du vrai café.

DARQUIER

Alors, un filtre, s'il vous plaît.

Le garçon s'éloigne et la conversation reprend entre les deux hommes.

CÉLINE

Non, non c'est foutu. Ils sont bloqués devant Stalingrad. Il va fondre le grand Reich bouffé par les Asiates. Et nous ici on n'aura même pas profité l'intermède pour secouer nos youtres. Ils sont en place partout, n'est-ce-pas. L'aryen est esclave, avachi, ne demande qu'à sucer du youpin. Bien à fond, au lieu d'y aller à la baïonnette de maison en maison pour tout nettoyer.

DARQUIER

(vaguement dépassé par ce torrent)

Mais non, Louis, il faut crois encore, je suis convaincu de la victoire de l'Allemagne et je sais que pour les vrais antisémites, tout reste à faire et je compte bien m'y mettre, avec l'aide des purs comme toi.

CÉLINE

Ah, oui, mais toi, tu as la foi. Je voudrais pouvoir te croire.

DARQUIER

Mais tu peux ! D'ailleurs, excuse-moi, mais je dois te laisser : je me suis permis de donner rendez-vous à des gens ici-même.

(baissant la voix)

De grandes choses se préparent.

Laissant Céline à ses vaticinations, il s'éclipse pour rejoindre le capitaine Sézille.

Sézille et Darquier se serrent la main. Ce dernier s'assied et commence aussitôt:

DARQUIER

Cette fois, ça y est, je suis nommé chargé de mission au CGQJ.

(il rit)

DARQUIER (suite)

C'est un poste plus ou moins officiel, -plutôt moins que plus- qui va me permettre de mettre mon nez dans les bureaux du commissariat.

SÉZILLE

Bravo !

DARQUIER

(tirant une longue bouffée de cigarette)

Vallat n'en a plus pour longtemps.

SÉZILLE

Rappelez-vous ce que j'avais dit au moment de sa nomination : Monsieur Vallat devra se soumettre ou se démettre. Nous y sommes. Remarquez, c'est dommage, nos relations étaient justement en train de s'améliorer.

DARQUIER

C'est un mou. Il est dépassé par les évènements.

Un troisième homme rejoint le duo. Darquier le salue lui fait signe de s'asseoir et le présente.

DARQUIER

Mon ami Pierre Gérard qui vient d'être nommé au CGQJ. Le capitaine Sézille.

Les deux hommes se serrent la main puis Gérard prend la parole.

GÉRARD

Vallat est au bout du rouleau.

SÉZILLE

Les Allemands n'en veulent plus. Dannecker et même Abetz...

GÉRARD

D'ailleurs, j'ai commencé ma campagne pour Louis au commissariat.

(il tapote la main de Darquier)

Et j'ai moi-même été étonné du nombre de fonctionnaires qui m'ont écouté.

92 INT. JOUR. BUREAU DE VALLAT AU CGQJ.

Lucienne est en train de prendre en sténo sous la dictée de Vallat

VALLAT

... sont ajoutées aux fonctions publiques interdites aux juifs les emplois suivants. Corps des industries mécaniques, corps des services chimiques, trésorier-payeur-général, receveurs particuliers des finances. Ingénieurs des manufactures de l'État, ingénieurs des postes, télégraphes et téléphones, ingénieurs hydrographes, inspecteurs généraux des forêts, chasse et pêche, inspecteur du génie rural, agriculture...

Barbot ouvre la porte et passe la tête dans l'embrasure.

BARBOT

J'apprends à l'instant que le gouvernement a approuvé la création de L'Union Générale des Israélites de France. UGIF.

VALLAT

Ah très bien, très bien. Merci Barbot

Barbot s'en va.

VALLAT

(à Lucienne)

Reprenons.

A cet instant, l'huissier frappe et entre.

HUISSIER

Monsieur Darquier de Pellepoix.

VALLAT

Faites-le entrer.

(à Lucienne)

Nous reprendrons tout à l'heure.

Lucienne va pour partir mais il la rappelle.

VALLAT

Attendez !

Ouvrant son portefeuille, il lui tend quelques billets.

VALLAT

Tenez, mon petit. Pour améliorer l'ordinaire.

LUCIENNE

(rouge jusqu'aux oreilles)

Oh, non, monsieur le ministre...

VALLAT

Mais si, voyons, je sais que vous ne mangez pas tous les jours à votre faim. Vous l'avez dit vous-même...

Lucienne prend les billets comme s'ils lui brûlaient la main, remercie dans un souffle.

LUCIENNE

Merci, monsieur le ministre.

Elle sort, croisant Darquier qui entre dans le bureau.

VALLAT

(indiquant un siège)

Bonjour, cher ami, asseyez-vous.

Darquier s'assied, croise les bras et fixe un regard un peu insolent sur Vallat

DARQUIER

Je me vois contraint de vous déranger, cher ami, parce qu'on refuse de me payer pour la mission dont je suis chargé.

VALLAT

N'est-ce pas dû, cher ami, à son caractère fictif?

DARQUIER

Je n'en crois rien, cher ami. Je me permets d'insister pour que vous interveniez.

VALLAT

(prenant un formulaire dans un tiroir de son bureau)

Vos désirs sont des ordres, cher ami.

Il remplit l'ordre de paiement et le tend à Darquier.

VALLAT

Je compte sur votre soutien.

**93 EXT. AUBE. AUTRE RUE.**

Lucienne,, emmitouflée de son mieux contre le froid glacial, avance, perdue dans ses pensées. Un murmure pressant derrière elle la fait sursauter.

SAMUEL  
(murmurant)  
Ne vous retournez pas.

Elle obéit à cette injonction, continue d'avancer pendant qu'il lui parle.

SAMUEL  
(murmurant)  
Je voulais vous dire je ne n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Vous avez vu encore une fois ce que les Allemands et les collabos sont capables de faire. Hier ils ont arrêté des centaines d'hommes.  
(un silence)  
Les gens qu'on vient d'arrêter partent vers la mort. Une jeune fille comme vous ne peut pas se rendre complice de telles horreurs.

Ils marchent en silence.

SAMUEL  
(rythme du son des souliers sur le sol glacé)  
Je suis entré dans un groupe de résistants. Je vous recontacterai.

Silence.

Lucienne continue à marcher, un peu raide. Elle fait encore quelques pas sans oser se retourner. Quand, elle le fait enfin, furtivement, la rue est déserte.

**94 INT. JOUR. CANTINE.**

Tous les fonctionnaires ont enfilé vestes et manteaux sur des chandails superposés, il en est même un qui porte une peau de mouton. Presque tous ont des mitaines.

Lucienne, très pâle, est attablée en compagnie de Germaine.

GERMAINE  
Tu as une de ces mines ! Tu te sens bien ?

LUCIENNE

Oui, oui, ça va, mais il fait tellement froid.

GERMAINE

Il paraît que le commissariat a même pas encore touché de charbon.

LUCIENNE

Pourvu que j'attrape pas la grippe.

GERMAINE

Viens donc dîner à la maison. Il fait bien chaud. Et t'es jamais venue. Mon père, lui, il a réussi à toucher trois sacs de "tête de moineau".

LUCIENNE

Non, je te remercie.

Germaine la regarde en faisant une légère grimace.

GERMAINE

Je te le dirai pas deux fois.

**95 INT . SOIR. APPARTEMENT VALLAT SALON.**

Dans le salon des Vallat, face à face, un dignitaire de l'Eglise en col rouge et le Commissaire général sont en conversation. Sur le guéridon, Vallat a sorti le vin de noix et les petits verres.

PRÉLAT

...race maudite ! s'écriait Bossuet, ce sang te poursuivra jusque dans tes derniers rejetons !  
Et il ajoutait : Dieu a conservé les juifs afin de faire durer l'exemple de Sa vengeance.

VALLAT

La lecture du "Pélerin" dans ma jeunesse, la foi du charbonnier, qui était celle de ma famille toute entière, m'ont bien préparé à lutter contre le juif perfide.

PRÉLAT

Attention: "Oremus pro perfidis judaeis".  
Prions pour les juifs. Ne les persécutons point.

PRÉLAT (suite)

Et le terme “perfidis” fait l’objet d’un contre-sens. Il signifie plutôt “de peu de foi”. Prions pour les juifs de “peu de foi”

VALLAT

Vous prêchez un converti, Monseigneur, passez moi cette petite plaisanterie.

PRÉLAT

Mais, prenez garde, alors à ne pas vous laisser entraîner par la brutalité de l’occupant à des actes contraires à la charité chrétienne. Les dernières arrestations ont frappé d’honorables bourgeois français, parfois même sincèrement convertis au catholicisme, et non plus la tourbe des réfugiés de fraîche date. Voilà ce que l’Eglise de France ne peut voir sans alarme, sans faire entendre une voix réprobatrice.

VALLAT

Hélas, Monseigneur, nous touchons là au sens même de ma mission et à la contradiction qui en fait la tragédie. Je ne suis pas assez puissant devant les Allemands, mais je suis seul à avoir la capacité de négocier avec eux, pour parvenir à leur imposer in fine, le respect de nos lois françaises.

Vallat remplit de nouveau de vin de noix les deux petits verres.

**96 EXT. MATIN. RUE PARIS. ENTRÉE MÉTRO SAINT-PAUL.**

Un vendeur de journaux debout devant une station de métro fait l’article.

LE VENDEUR DE JOURNAUX

Après les attentats contre des officiers allemands., la Wehrmacht fusille des otages juifs.

(Un passant moins pressé que d’autres lui achète un journal.)

Après les attentats contre des officiers allemands., la Wehrmacht fusille des otages juifs.

Lucienne passe en vitesse à côté du vendeur et fait une imperceptible grimace.



**97 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE BARBOT**

Barbot allume son poste, tâtonne en attendant qu'il chauffe puis capte la radio nationale. Il règle l'antenne pour avoir une meilleure écoute

SPEAKER

(voix métallique)

A la suite des lâches attentats criminels contre des officiers allemands perpétrés par des judéo-maçonniques et des communistes, le gouvernement du maréchal, à l'initiative de monsieur le ministre de l'intérieur Pierre Pucheu, a décidé les mesures suivantes contre les milieux terroristes : tout étranger, pris en flagrant délit d'excitation au crime, sera passible de la peine de mort après comparution devant un tribunal militaire.

(Vallat ouvre la porte du bureau et fait signe à Barbot de venir le rejoindre.)

Les juifs entrés en France après le 1er janvier 1936 seront internés en camp de concentration.

Barbot éteint la radio.

VALLAT

Le gouvernement veut absolument faire libérer un certains nombres de notables pris dans la dernière rafle.

BARBOT

La situation ne s'y prête pas.

Grimace de Vallat.

BARBOT

Je vais préparer une lettre pour le Dr. Best.

**98 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT**

Devant Vallat assis derrière son bureau, le Dr. Stenger va et vient entre la fenêtre et la chaise où est assis Barbot

DR. STENGER

(en français)

Monsieur le commissaire général.

DR. STENGER (suite)

J'ai déjà eu l'occasion de m'entretenir avec vous des problèmes d'aryanisation tant dans la zone que nous occupons que dans le reste du pays.. Ils me préoccupent et surtout ils préoccupent le Dr. Best et le haut-commandement allemand..

(regard à Vallat puis à Barbot)

Vos efforts, que je connais bien sûr, sont très insuffisants. Votre minutieuse bureaucratie, Monsieur Vallat, ralentit, empêche et parfois même rend impossible telle ou telle aryanisation.

(Il fait quelques pas en silence puis regarde Vallat)

Nos ordres sont formels : vous devez arriver à faire beaucoup plus et beaucoup mieux. Il faut nous débarrasser de toute influence juive dans le commerce et l'industrie.

(Regard à Vallat)

C'est notre politique et c'est donc la vôtre.

VALLAT

Monsieur le contrôleur. Je suis, vous le savez un fervent partisan depuis longtemps de la réduction puis de la disparition de l'influence juive dans notre économie.

(un geste apaisant de la main)

Mais vous connaissez nos difficultés pour recruter plus d'administrateurs provisoires. Vous savez aussi que notre gouvernement fait ce qu'il doit faire et nous lui en sommes reconnaissants. Nous ne méconnaissons pas tel ou tel retard. Telle ou telle maladresse. Mais Docteur Stenger reconnaissez que notre la loi d'aryanisation de Juillet 41 a seulement quelques mois...

DR. STENGER

(le coupant )

Le Dr. Best veut des résultats. C'est tout.

**99 INT. JOUR. BUREAU DE GERMAINE AU "STATUT DES PERSONNES".**

Lucienne, une chemise à la main, frappe à la porte d'un bureau et entre. Elle est étonnée de découvrir Germaine.

LUCIENNE

Ah!

GERMAINE

(Toute contente)

Oui ! Ça fait deux jours que je suis là. J'ai eu ma mutation au "statut des personnes".

(elle regarde Lucienne avec reproche)

Je sais pas comment tu te débrouilles, je te vois de moins en moins. Je te l'aurais dit...

LUCIENNE

Tu ne vas pas me faire une scène, c'est toi qui ne vient plus à la cantine.

GERMAINE

J'avais apporté mon frichtis. meilleur que leur saloperies.

LUCIENNE

Si tu le dis. C'est le commissaire général qui m'envoie. Des gens qui s'estiment indûment considérés comme juifs lui écrivent.

(elle remet la chemise à Germaine)

Ça relève du statut des personnes. Et un peu de toi donc maintenant.

GERMAINE

Va falloir faire des recherches. Tu vois, c'est plus amusant que de dresser des listes de biens à aryaniser. Il y a des centaines de faux certificats de baptême et il faut mettre son nez la dedans. Ah ces youpins, chez eux c'est la démerde. Plus malins que nous faut croire.

Lucienne sort sans répondre.

## 100 EXT. JOUR. HÔTEL MAJESTIC.

La berline de Xavier Vallat se range devant l'hôtel Majestic.

Max ouvre la portière et Vallat franchit la grande entrée entre les plantons en uniforme de la Wehrmacht.

**101 INT. JOUR. HÔTEL MAJESTIC. BUREAU WERNER BEST.**

Vallat est assis dans un fauteuil. Werner Best vient s'arrêter devant lui.

WERNER BEST

Hören sie mich Herr Kommissar, es ist nein !

L'interprète regarde Werner Best et traduit :

L'INTERPRÈTE

C'est non !

**102 INT. JOUR. GRAND MANÈGE.**

Dans un grand manège, Vallat attend que l'ambassadeur de Brinon ait mis pied à terre et confié sa monture à un lad. Les deux hommes se dégantent et se serrent la main. Quand ils parlent, leur haleine est visible dans l'air glacé.

VALLAT

Bonjour, Excellence.

DE BRINON

Bonjour, Monsieur le ministre.

VALLAT

Je viens vous annoncer que malgré tous mes efforts je n'ai pu obtenir la libération des anciens combattants, ni d'aucunes des personnes âgées, arrêtés le 12 décembre. Werner Best a été catégorique.

DE BRINON

(se mettant à marcher)

Je vais voir ce que je puis faire de mon côté.

VALLAT

Si je n'ai pu les fléchir...

De Brinon sourit, s'immobilise, se tourne vers Vallat et lui pose une main sur le bras.

DE BRINON

Ne vous y trompez pas, cher ami. Les autorités allemandes vous sont toutes hostiles.

Vallat va pour protester. De Brinon lui intime le silence d'un geste.

DE BRINON

Ne vous fatiguez pas, j'ai mes sources. Abetz lui-même est contre vous. Et pour des raisons diamétralement opposées, le maréchal...

**103 EXT. NUIT. RUE.**

Lucienne se hâte vers chez elle, emmitouflée, à travers la nuit glacée. Une nouvelle fois, dans son dos :

SAMUEL

(murmurant)

Ne vous retournez pas. A deux cents mètres sur la gauche, il y a une bouche de métro.

**104 INT. SOIR. COULOIR MÉTRO.**

Dans le couloir, où circule une véritable foule, ils peuvent enfin se regarder en face. Il faut parler à voix basse, assez pour ne pas être entendu, pas trop pour ne pas attirer l'attention.

SAMUEL

(murmurant)

J'ai encore besoin de votre aide.

(devant l'air affolé de Lucienne)

Ne me dites pas que vous êtes complice de ce qui est en train de se passer. Allez voir le camp de Drancy, si vous ne me croyez pas. Les juifs raflés y sont enfermés par milliers. Pêle-mêle.

LUCIENNE

(très agitée, implorante)

Arrêtez, arrêtez ! Qu'est-ce que vous voulez ?

SAMUEL

Pour sauver des gens internés dans ces camps mon groupe a besoin de certificats d'aryanité vierges. Essayez d'en dérober. Et aussi des tampons et du papier à en-tête du Commissariat si vous pouvez.

(il la regarde)

Je vous recontacterai ...

LUCIENNE

Attendez... !

Samuel a déjà disparu dans la foule.

**105 INT. JOUR. BUREAU DE VALLAT AU CGQJ.**

Le capitaine Sézille est venu renouer avec Vallat Les deux hommes sont en conversation de part et d'autre du bureau.

SÉZILLE

Darquier veut notre peau à tous les deux.

VALLAT

Mais, je le sais depuis longtemps mon cher capitaine. C'est un fanatique et un voyou.

SÉZILLE

C'est vrai, mais son fanatisme plaît aux Allemands, ils vont chercher à l'imposer à Vichy. Que comptez-vous faire ?

VALLAT

Je compte faire adopter au plus vite mon troisième statut des juifs. Je crois qu'il comble impitoyablement toutes les lacunes des lois précédentes.

SÉZILLE

C'est ce que j'allais vous conseiller. Il faut édicter des mesures antisémites d'une terrible sévérité pour que les Allemands voient bien que Darquier ne ferait pas mieux.

**106 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE LUCIENNE.**

Lucienne (pâle et tendue, mauvaise mine) est en train de recopier d'après une lettre à l'en-tête du Secrétariat général à l'information et à la presse, une liste de noms de personnes devant faire l'objet d'une enquête. Elle les couche par écrit dans un registre et s'aide en les prononçant à mi-voix

LUCIENNE

(à mi-voix, écrivant à mesure)

Mademoiselle G-O-R-D-G-I, dite Françoise Giroud, G-I-R-O-U-D, collaboratrice occasionnelle de "Marie-Claire" et de "7 Jours", peut-être juive d'origine orientale.

Barbot entre dans le bureau. Lucienne lève la tête.

BARBOT

Monsieur Vallat vous demande, mademoiselle.  
(rigolant)  
C'est qu'elle travaille dure la petite Ardéchoise!

Lucienne lui renvoie un pâle sourire.

**107 INT. JOUR. CGQJ. BUREAU DE VALLAT.**

Lucienne est assise sur sa chaise habituelle, son carnet de sténo à la main.

VALLAT

...projet de lettre à l'attention de l'amiral Darlan, vice vice-président du conseil. J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants : le Dr. Best m'a fait part des dernières exigences allemandes. Les juifs seront astreints au port d'une étoile jaune comme en Allemagne. Un couvre-feu spécial de 20 heures à 6 heures du matin sera instauré pour eux, et ils se verront interdire totalement l'entrée des cafés et des cinémas.

Vallat s'interrompt et regarde Lucienne quelques instants.

VALLAT

Vous n'êtes pas souffrante ?

Lucienne, qui ne se savait pas regardée, tressaille, et gardant les yeux baissés bredouille:

LUCIENNE

Mais, non, non, Monsieur le Commissaire général, c'est peut-être le froid...

VALLAT

Mmm...

(continuant sa lettre)

J'ai fait remarquer que ces mesures indisposeront la population contre la politique antijuive; politique qu'il convient de poursuivre et d'aggraver encore, mais de manière moins ostentatoire, moins visible et d'autant plus efficace. Voici la liste des mesures que je propose...

**108 INT. SOIR. CHAMBRE LUCIENNE.**

Lucienne a gardé son manteau à cause du froid, elle est en train de tordre en les tressant des feuilles de papier journal qu'elle enfourne dans son petit poêle. Puis, regagnant le coin cuisine, elle tire du garde-manger un minuscule rectangle de margarine et un morceau de pain gris.

Elle met une casserole à chauffer sur le petit réchaud. Elle s'allonge sur son lit se couvre de la courtepointe et prenant le journal tout chiffonné elle se plonge dedans. Elle lit:

**Josef Goebbels fait appel à la population allemande pour qu'elle envoie des vêtements chauds aux soldats qui se battent sur le front russe.**

puis plus loin:

**A près la défaite de Pearl Harbour, les Etats-Unis entrent en guerre contre le Japon**

Sourire de Lucienne qui s'enveloppe dans sa courtepointe ne laissant dépasser que visage et mains.

**109 INT. JOUR. AVENUE FOCH. BUREAU DANNECKER.**

Vallat est dans le bureau de Dannecker. L'interprète traduit la conversation.

DANNECKER

(en allemand, traduit par l'interprète)

...les cotisations que les juifs doivent payer à l'UGIF, ça traîne encore. Je vous rappelle que les juifs à titre de réparation doivent nous donner un million de francs après l'attentat de décembre. J'attends toujours !

(Il regarde Vallat d'un air exaspéré tandis que l'interprète traduit.)

Quant à la séparation entre non-juifs et juifs, je vois décidément que le commissaire général ne la désire pas.

VALLAT

(en français traduit par l'interprète)

Cette suspicion constante m'est désagréable, le lieutenant a l'air de me considérer comme le protecteur des juifs.



VALLAT (suite)

Je pourrais être votre père. Je suis mutilé et décoré de la Grande guerre, et avant votre invasion, j'étais considéré...

DANNECKER

(furieux, traduit par l'interprète  
l'interrompt)

Invasion ! C'est une insulte !

VALLAT

(en français traduit par  
l'interprète)

Admettons, je retire ce mot. Avant "l'occupation" j'étais considéré comme le seul parlementaire doctrinalement antisémite. Je ne puis donc admettre d'être perpétuellement soupçonné. Je suis prêt à la collaboration la plus cordiale et la plus complète comme je m'y suis engagé à l'égard du général Stupnagel et de Monsieur l'ambassadeur Abetz

(avec un sourire un peu forcé)

Mais je n'accepterai jamais d'être reçu ici comme un sous-ordre à qui on dicte ses conditions.

Dannecker explose de rage et lance quelques mots en allemand avant de quitter la pièce. L'interprète, stupéfait traduit:

L'INTERPRÈTE

Ce reproche sans fondement est d'une effronterie inouïe. J'estime l'entretien terminé.

**110 INT. JOUR. COULOIRS CGQJ.**

C'est la pause déjeuner, le personnel du CGQJ prend le chemin de la cantine.

**111 INT. JOUR CABINET DE VALLAT BUREAU DE LUCIENNE.**

Germaine passe la tête par la porte du bureau de Lucienne:

GERMAINE

Tu viens déjeuner ?

LUCIENNE

Monte, j'ai une lettre à terminer, je te rejoins.

**112 INT. JOUR. COULOIRS CGQJ.**

Lucienne regarde au deux extrémités d'un couloir. Toque à une porte très doucement. Tend l'oreille, pas de réponse. Elle ouvre la porte...

**113 INT. JOUR. COULOIR.**

Lucienne regagne son bureau un dossier sous le bras. En chemin, elle croise Peau-de-fesse qui la fixe avec un regard soupçonneux.

**114 INT. JOUR. BUREAU DE LUCIENNE**

Lucienne entre dans son bureau et se hâte de mettre le dossier dans un tiroir qu'elle ferme à clef.

**115 INT. SOIR. DEUX LOGES AU THÉÂTRE FRANÇAIS**

De longs applaudissements saluent les acteurs qui viennent d'interpréter le "Bourgeois gentilhomme. A côté de l'ambassadeur Abetz, le représentant de Vichy à Paris De Brinon. Derrière eux des soldats de la Wehrmach, des policiers allemands et français en civil. Abetz se penche vers De Brinon.

ABETZ

(en français, à mi voix)

Mon cher ambassadeur, j'ai cru longtemps à Vallat, mais c'est fini. Nous n'en voulons plus. Berlin aussi l'exige. Il est trop procédurier et trop faible. Le Reich a besoin d'un autre homme.

DE BRINON

(à mix-voix)

Vous pensez à quelqu'un ?

ABETZ

(à mix-voix)

Oui.

DE BRINON

(à mix-voix)

Darquier de Pellepoix ?

ABETZ

(à mix-voix)

Je ne peux pas vous répondre aujourd'hui.

DE BRINON

(à mix-voix)

Je n'ai aucune confiance dans cet homme. Le maréchal n'en voudra pas.

ABETZ

(à mix-voix)

Le maréchal....

Abetz sourit.

**116 EXT. NUIT. VOIE DE CHEMIN DE FER.**

Un autorail aux vitres faiblement illuminées roule dans la nuit.

**117 INT. SOIR. AUTORAIL PARIS-VICHY.**

Vallat retourne à Vichy en compagnie de l'ambassadeur Fernand de Brinon.

VALLAT

...je pense être sur le point d'obtenir l'abrogation des ordonnances allemandes. Enfin ! Car il n'est pas bon que nos lois ne puissent s'appliquer à l'ensemble du territoire national. Du même coup, je demanderai à Abetz de désavouer ce roquet de Dannecker.

Un silence, De Brinon regarde Vallat.

DE BRINON

Je vous avais pourtant mis en garde, cher ami.

VALLAT

En garde contre qui ?

DE BRINON

(secouant la tête, sincèrement  
désolé)

les Allemands unanimes ont décidé d'annuler votre laissez-passer. L'accès à Paris et à la zone occupée vous est désormais interdit. Votre remplacement à la tête du commissariat est inévitable, et, je le crains, imminent.

**118 INT. SOIR. COULOIR DE MÉTRO.**

Sans un mot, Lucienne remet discrètement une enveloppe à Samuel.

**119 EXT. JOUR. GARE DE BOBIGNY.**

Dans un long train composé uniquement de wagons de 3ème classe, mille cent douze juifs vont être les premiers à partir pour Auschwitz.

Sur les quais, gendarmes et policiers français, et militaires allemands. Dannecker, plus agité de tics que jamais, supervise l'opération. Parmi les inspecteurs en civil on reconnaît Roger.

**FONDU AU NOIR.****120 EXT. JOUR. BOULEVARD À PARIS.**

En surimpression

**Printemps 1942**

Un petit vendeur de journaux sur un boulevard parisien, brandit l'édition du "Cri du Peuple" du 18 Mai 1942.

VENDEUR DE JOURNAUX

Darquier de Pellepoix présente son programme au président Laval ! Le nouveau commissaire aux questions juives va punir les complices des juifs. Demandez "le Cri du Peuple". Tout sur la politique antijuive !

**121 EXT. JOUR. CGQJ.**

Trois berlines noires viennent se ranger le long du trottoir devant le 1 de la place des Petits-Pères. Darquier de Pellepoix et son état-major en descendent, gravissent quelques marches rapidement, et entrent dans le commissariat en conquérants.

**122 INT. JOUR. VICHY. ANTICHAMBRE DU BUREAU DE LAVAL.**

Vallat avance lentement dans l'antichambre du bureau de Laval. C'est un homme très abattu qui s'approche de l'huissier.

VALLAT

Monsieur le vice-président du conseil m'attend.  
Xavier Vallat.

HUSSIER LAVAL

Je vais voir si monsieur le président peut vous  
recevoir, monsieur Vallat

**123 INT. JOUR. BUREAU DE LAVAL**

Un grand bureau que nous avons déjà vu occupé par L'amiral Darlan. Vallat est assis en face de Laval, un homme de 59 ans, visage rond, grosse moustache, les cheveux abondants coiffés d'une raie sur le côté.

VALLAT

Monsieur le président, je tenais à vous féliciter  
pour votre retour aux affaires de la France.

LAVAL

(bonhomme)

Je vous appelais Xavier à la chambre, alors  
dans ce bureau...

VALLAT

Oui, Pierre.

(un silence)

LAVAL

Xavier, vous n'avez pas démérité. mais...

VALLAT

Monsieur le président du conseil... Pierre, je  
venais vous parler...

LAVAL

(le coupant)

Non Xavier. Laissez -moi vous dire... Vous  
n'avez pas su...

(vague geste de la main)

Les Allemands ne voulaient plus de vous. Vous  
avez toujours cru que vous pourriez mener  
votre barque à votre gré.

LAVAL (suite)

Dès le départ, vous étiez fragile. Pour eux et surtout pour Abetz vous n'étiez qu'un instrument de leur politique antijuive. Ils avaient besoin de vous, car ils n'avaient pas assez d'hommes pour faire le travail. Et cela vous ne l'avez pas compris. Vous vous êtes cru fort alors que vous n'étiez qu'un outil. A jeter s'il le fallait. Vous avez en fin de compte fait ce qu'ils voulaient en pensant que vous gardiez le contrôle de la situation...Vous avez habillé de bleu blanc rouge le drapeau allemand.

VALLAT

Vous êtes injuste, Pierre.

LAVAL

Ce n'est pas moi, c'est la vie qui est injuste.

VALLAT

(levant les bras au ciel)

Me remplacer par cet escroc fou furieux, ce pauvre jobard! Ce Darquier !

LAVAL

Lui aussi sera remplacé. Très vite, il ne sera plus rien. Je reprends les rênes de la politique antijuive. Avec Bousquet. Nous n'avons plus besoin du Commissariat.

(se penchant sur Vallat)

L'Allemagne va gagner la guerre. Il faut être son allié pour prendre une place en Europe à ses côtés. Brisons l'orgueil britannique.

Il regarde Vallat qui reste silencieux et se lève.

LAVAL

Vous n'avez rien compris de tout cela.

Vallat le regarde désemparé. Laval le prend par l'épaule. et Vallat se lève péniblement. Les deux hommes sont face à face.

LAVAL

Venez, je vous raccompagne. Vous êtes intelligent, Xavier. Vous rendrez encore des services.

**124 EXT. JOUR. CGQJ.**

Un véhicule de la préfecture s'arrête devant le CGQJ. Trois inspecteurs en civil en descendent et entrent dans le commissariat. Peau-de-fesse sort de sa loge pour intercepter les trois hommes. Un inspecteur montre sa carte:

L'INSPECTEUR

Police !

**125 INT. JOUR. MUSÉE DE L'ORANGERIE. SALLE DES NYMPHÉAS.**

Lucienne avance lentement devant l'immense toile des Nymphéas de Monet puis elle va s'asseoir sur un banc de bois face à la toile.

Samuel, vient s'asseoir à côté d'elle.

LUCIENNE

(faisant mine de lui indiquer un détail du tableau)

Le vol a été découvert. Les inspecteurs interrogent tout le personnel.

SAMUEL

(faisant mine, lui aussi de lui indiquer un détail du tableau)

Vous en êtes sûre ?

LUCIENNE

(faisant mine de lui indiquer un détail du tableau)

Oui ! Ils disent que des papiers importants ont été volés. Ils interrogent surtout les gens du Statut des personnes.

SAMUEL

(faisant mine de lui indiquer un détail du tableau)

Vous êtes sûre de ne pas avoir commis une imprudence ?

LUCIENNE

(faisant mine de lui indiquer un détail du tableau, soudain très inquiète)

Non ! Si ! J'ai croisé Peau-de-fesse...

SAMUEL  
 (faisant mine de lui indiquer un  
 détail du tableau)  
 Plaît-il ?

LUCIENNE  
 (faisant mine de lui indiquer un  
 détail du tableau)  
 Le chef des huissiers, un sale bonhomme.

SAMUEL  
 (faisant mine de lui indiquer un  
 détail du tableau)  
 Il faut peut-être penser à vous mettre à l'abri.

Tous deux se lèvent.

SAMUEL  
 Tenons-nous par la main comme des  
 amoureux en promenade.

Tous deux s'éloignent la main dans la main.

**126 EXT. FIN DE JOUR. RUE DE RIVOLI VERS LA BOUCHE DU MÉTRO.**

Le faux couple s'avance dans la rue en direction de la bouche de métro. Un peu partout, des uniformes allemands.

Une mère tenant ses deux enfants par la main croise le couple.

Un instant le regard de Lucienne s'attarde sur eux : sur sa robe légère, comme sur la chemise des deux petits, 10 et 8 ans, s'étale l'étoile jaune, cousue fermement. Ils s'arrêtent.

LUCIENNE  
 Où allons-nous ?

SAMUEL  
 Il faut que je réfléchisse, mais je crois que vous  
 ne devez pas rentrer chez vous.

Un vendeur de journaux passe en criant :

VENDEUR DE JOURNAUX  
 Laval souhaite la victoire de l'Allemagne...  
 Laval souhaite la victoire de l'Allemagne...  
 Demandez les dernières nouvelles.



Samuel et Lucienne arrivent devant l'escalier du métro, s'apprêtent à descendre quand un individu en civil, exhibant rapidement une carte, leur demande:

FLIC EN CIVIL  
Contrôle d'identité, vos papiers s'il vous plaît.

Lucienne tend sa carte de fonctionnaire du CGQJ. Le flic se détend un peu. Samuel donne sa carte d'identité. Sans rendre celle de Lucienne, le flic examine de très près la carte de Samuel, tripote la photographie, louche sur le cachet.

FLIC  
(à Lucienne)  
C'est votre petit ami ?

Lucienne fait signe que oui.

FLIC  
Comment s'appelle-t-il ?

Lucienne a une seconde d'hésitation affolée et cherche le regard de Samuel. Le flic, sans attendre la réponse, empoche les deux papiers d'identité et dit:

FLIC  
Suivez-moi.

Samuel tire un revolver de sa poche, abat le flic trop curieux et se précipite dans l'escalier du métro en entraînant Lucienne effarée. Cris, bousculade, affolement.

## **127 INT. EFFET SOIR. MÉTRO.**

Les deux jeunes gens sont debout face à face, pâles et silencieux dans une rame de la ligne 9. Des employés, des ouvriers, hommes et femmes sont entassés dans le wagon, absents, silencieux, de retour du travail. La rame arrive à la station "Trocadéro". Samuel fait signe à Lucienne qu'il faut descendre.

## **128 INT. EFFET SOIR. QUAI DE LA STATION TROCADÉRO.**

Les deux jeunes gens se perdent dans la petite foule qui s'éloigne vers la sortie. La dernière voiture qui s'éloigne est remplie de gens qui portent l'étoile jaune.

**FONDU AU NOIR.**

**129 EXT. JOUR. CGQJ. PLACE DES PETITS -PÈRES.**

En surimpression :

**Épilogue, Août 1944**

Quatre Citroën noires arborant des fanions des FFI et dont les pare-brise ont été relevés pour laisser passer des mitrailleuses, se garent devant le CGQJ. Une vingtaine d'hommes et de femmes revolvers et mitraillettes au poing se séparent en deux groupes. Une moitié va se poster aux différentes entrées de la place. L'autre pénètre dans le commissariat, escaladant les marches à toute vitesse.

**130 INT. JOUR. HALL CGQJ .**

Les dix membre du commando courent dans le grand hall de l'ancienne banque Louis-Dreyfus. Le terrible Peau-de-Fesse reste dans sa cage et les employés peu nombreux qui montent et descendent s'arrêtent tétanisés. Trois ou quatre personnes s'enfuient dans les couloirs qui mènent à la mezzanine. Les FFI grimpent l'escalier à toute vitesse, passant à côté des employés immobiles. Parmi les FFI, on reconnaît Samuel.

**131 INT. JOUR. CGQJ. COULOIR**

Dans un couloir, d'autres résistants font sortir des cadres mains en l'air de leurs bureaux où des dossiers s'entassent.

Mlle Jean sort de son bureau poussée par un des FFI.

MLLE JEAN

(rajustant sa toilette)

Messieurs, je ne comprends pas cette intrusion.  
Nous sommes des fonctionnaires ...Nous nous  
sommes mis au service du gouvernement  
provisoire...

SAMUEL

Vous avez du sang sur les mains. Comment  
osez-vous?

D'un autre bureau, deux hommes sortent un peu brutalement Morey-Genoux.

MOREY-GENOUX

(aux résistants, avec emphase)

Calmez-vous Messieurs.

MOREY-GENOUX (suite)

Nous sommes une administration de l'Etat et nous comptons bien travailler avec les nouvelles autorités. Elles auront besoin de nous. Je vous l'assure.

Mlle JEAN

S'il faut restituer leurs biens aux juifs, nous serons les mieux placés. Nous avons les dossiers, les fiches, les noms, les adresses...Et nous sommes en contact avec le nouveau préfet..

LE CHEF FFI

(à ses hommes sans répondre)

Emmenez-les à l'Hôtel de ville. On verra après.

(à Samuel)

Fais sortir les employés et ferme la boutique.

Une grosse chaîne.

Mlle Jean, Morey-Genoux et d'autres cadres avancent dans le couloir poussés par les FFI, armes à la main.

### 132 EXT. JOUR. DEVANT LE CGQJ.

La petite troupe descend les marches. Et tandis que Morey-Genoux et Mlle Jean montent dans les tractions, sur le bord du trottoir, Lucienne armée d'un revolver, un brassard FFI au bras, les regarde. Grimace de Mlle Jean. Regard qui se détourne de Morey-Genoux.

Les voitures démarrent. Lucienne et Samuel ont les yeux dans les yeux. Avec l'ombre d'un sourire.

FONDU AU NOIR

### 133 GÉNÉRIQUE SUR FOND NOIR

Pendant que se déroule le générique la voix de Lucienne raconte la suite...

VOIX DE LUCIENNE

Après la Libération, Germaine retrouva son poste de secrétaire au ministère de la Marine.

Jacques Morey-Genoux retrouva son cabinet d'avocat et Marie-Cécile Jean reprit ses activités de traductrice et d'enseignante.

## VOIX DE LUCIENNE (suite)

Paul Arnaud, entré au parti d'Antoine Pinay, devint conseiller municipal et conseiller général de la Seine.

Roger ne fut pas inquieté, pas plus que Marcel. Il s'engagea dans l'armée et partit en Indochine. Il vécut ensuite de sa pension jusqu'en 1969, année de sa mort.

Xavier Vallat, arrêté à la libération, condamné à dix ans d'emprisonnement, surtout pour avoir remplacé Philippe Henriot à la radio de Vichy, fut libéré en 1949 au bout de 5 ans, puis amnistié en 1954.

Louis Darquier de Pellepoix se réfugia en Espagne et fut condamné à mort par contumace.

Quant à moi, je repris des études et je revins en Ardèche travailler au Conseil général. Je vois Samuel de loin en loin. Devenu officier dans l'armée française, il a combattu en Indochine et en Algérie. Il a pris sa retraite en 1972.

Ses parents sont morts à Auschwitz, comme ont été exterminés dans les camps de l'Est près de 75 000 juifs déportés de France.